

CANIER **B**

L'ACTUALITÉ LOCALE

La tache de graisse

♦ Je l'aime bien, Madeleine Ferron. Une bien belle personnalité, comme on dit. Jolie femme — excusez cette appréciation très terre-à-terre, chère madame —, élégante, engageante, écrivaine en plus. Ou écrivaine d'abord, peut-être aurait-elle préféré que je dise. Et je suis sûr qu'elle a encore beaucoup plus que ça. Je ne la connais pas personnellement, je la connais seulement par les médias. Seulement comme vedette littéraire.

Dans une interview qu'elle vient d'accorder à ma collègue Anne-Marie Voisard, elle dit qu'elle aime la paix et la tranquillité. Fameux. Et dit aussi qu'elle est vraiment navrée de devoir faire la « tache de graisse aux séances du conseil » municipal de Québec, pour combattre le projet de l'îlot St. Patrick. Qu'elle aimerait bien mieux passer tout ce temps-là à écrire.



par **Alain BOUCHARD**

Ce qui m'amène à la nouvelle pelletée de m...armelade que le maire Pelletier vient de faire manger à l'opposition municipale et, par ricochet, un peu à tous les « chiâleux » de Québec qui le contestent. Je dis « nouvelle pelletée », parce que ce n'est pas la première. Il leur en « pitche » une régulièrement, depuis pas mal longtemps.

Et me semble qu'il les « pitche » particulièrement raide, au lendemain des assemblées annuelles de son parti, le Progrès civique, sur lequel et dans lequel il règne en maître de la cave au grenier. Je dis régner, je devrais peut-être dire trôner. Adoré comme ça, c'est pas ordinaire.

C'est un peu normal que monsieur le maire ait un peu plus de « swing » dans le manche, au lendemain de ces assemblées-là. Tout le monde lui a dit qu'il avait raison. Tout le monde lui a dit de continuer. Tout le monde lui a dit, avec la claquette dans le dos ou le bec sur la joue, selon que : « Let's go, Jean, t'es capable ! Plante-nous les, ces p'tits chiâleux-là ».

Et il les plante.

Les « faiseurs »

Il les plante et plus il plante, plus le monde du Progrès civique est content. Pourquoi ? Parce que le monde du Progrès civique, sauf exception, c'est mené par des entrepreneurs, des commerçants, des hommes d'affaires, bref les p'tits « brasseurs » qui prennent plaisir à se dire « faiseurs » comme pour démontrer que les « parleurs » ne sont bons qu'à parler et incapables de « brasser » ; et ça prend. Aussi le monde pour qui la vie, la réussite, le bonheur, ça se mesure avec du concret, avec des piastres. Pas avec du patrimoine, des paysages et des émotions.

Le maire Pelletier, lui, n'en a pas peur des « parleurs ». Il leur fait leur affaire. Plutôt deux fois qu'une. Et fort. Ce n'est pas un peureux, quoi ! Ce que sont sans doute un peu au moins quelques-uns de ses supporteurs, peut-on modérément présumer.

Monsieur le maire sait que ça fait plaisir à ses fans, planter les « parleurs ». Mais ce n'est pas seulement pour ça qu'il le fait. Je me demande même s'il le fait d'abord pour ça. Il le fait parce que c'est vrai qu'il n'a pas peur des « parleurs ».

Il sait que les gens élégants, engageants et cultivés, qui écrivent parfois des livres, ne sont pas beaucoup prêts à faire la vraie guerre. La guerre dure, frustrante, longue et pénible : la guerre électorale. C'est essoufflant, salaud, salissant. Et pas nécessairement très glorieux... entre les assemblées annuelles du parti.

Bref, ce n'est pas exactement la tranquillité et la paix. Remarque que je n'en veux absolument pas à madame Ferron. Comment pourrait-on en vouloir à quelqu'un qui nous écrit d'aussi beaux livres qu'*Un singulier amour* ? Je n'en veux pas non plus à ses amis. Ni à tous les autres « chiâleux » de la ville de Québec. C'est leur affaire. Et le chiâlage, il en faut un minimum. Peut-être même un maximum.

C'est bien de faire la tache de graisse à l'hôtel de ville, une fois de temps en temps. Et encore mieux de la faire plusieurs fois de temps en temps.

C'est juste que pour faire peur au maire Pelletier, il faudra plus que des taches de graisse.

Il en faudra au moins une grande « canisse ». Et une friteuse avec.

Coloration temporaire

♦ CHARLESBOURG - Dans le but de s'assurer du bon fonctionnement de ses bornes-fontaines, la ville de Charlesbourg procède depuis quelques jours à des vérifications de pression et d'étanchéité. Ces interventions pourront provoquer une coloration temporaire de l'eau sans toutefois la rendre impropre à la consommation. Il suffit de laisser couler l'eau quelques instants pour que tout rentre dans l'ordre. Ces vérifications dureront environ un mois et affecteront occasionnellement les citoyens situés au sud des rues des Tours et Périgord jusqu'aux limites sud de la ville.

Parc de la Gaspésie

Picotte laisse peu d'espoir aux prospecteurs miniers

♦ GRAND-MÉTIS - Contrairement à ce que souhaite le ministre délégué aux Mines, M. Raymond Savoie, ce n'est pas « demain matin » qu'il se fera de la prospection minière dans le parc de la Gaspésie.

par Jean Didier FESSOU

Cette affirmation, c'est celle du ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, M. Yvon Picotte.

Et, du même souffle, il a dit « souhaiter bien du plaisir à ceux qui veulent changer ça » et permettre que le parc de la Gaspésie soit livré aux piolets des prospecteurs miniers.

Affirmant encore qu'il n'y avait pas « péril en la demeure », le ministre Yvon Picotte a rappelé que si le ministre délégué aux Mines voulait « ouvrir le parc de la Gaspésie aux prospecteurs miniers », il faudrait d'abord qu'il dépose un projet de loi à l'Assemblée nationale pour modifier l'actuelle loi sur les parcs.

De plus, a encore précisé le ministre Picotte, il faudrait que son collègue passe le « test » d'audiences publiques avant de permettre « quoi que ce soit » dans le parc de la Gaspésie.

Une exagération

Visiblement agacé d'aborder cette question qui le place en contradiction avec son collègue Raymond Savoie, M. Picotte a soutenu que le projet d'ouverture du parc de la Gaspésie aux prospecteurs miniers était une « exagération de journalistes » !

Dans le même ordre d'idées sa

collègue députée de Matane, Mme Claire-Hélène Hovington, a prétendu n'avoir jamais entendu parler des demandes d'exploitation du mont Olivine par l'industrie minière.

Situé en plein cœur du parc de la Gaspésie, au pied du mont Albert, le mont Olivine est un vaste gisement de quelque 70 millions de tonnes d'olivine fraîche (un minéral entrant dans la composition des sables de moulage).

Depuis plusieurs années, en effet, l'industrie minière attend des pouvoirs publics la permission d'exploiter ce gîte.

C'est d'ailleurs ce que rapportent très « officiellement » les représentants régionaux du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec dans leur rapport annuel de 1985.

À la page 184 de ce rapport annuel, ils écrivent que la société américaine International Minerals and Chemical Inc. réclame des pouvoirs publics l'exclusion du canton Lapartadière du parc de la Gaspésie. Canton dont l'entreprise américaine détient les droits miniers (claims) et sur lequel est situé le vaste gisement convoité.

Pas de privatisation

Ces informations et ces commentaires ont été donnés en marge d'une conférence de presse, hier matin, à Grand-Métis, au cours de laquelle le ministre Yvon Picotte a déclaré que les Jardins de Métis ne seraient pas privatisés.

Toutefois un plan de redressement financier sur trois ans permettra au ministère de réduire de 75



Le projet d'exploiter l'olivine du parc de la Gaspésie n'est pas neuf. Déjà en 1975, des travaux de recherche avaient été exécutés à l'endroit indiqué par la flèche. Prise du plateau du mont Albert, cette photo montre le lac du Diable et le sommet de la montagne de laquelle on pourrait extraire l'olivine.

pour 100 le déficit d'exploitation de ces fabuleux jardins. Déficit qui atteint actuellement \$250,000.

Parmi les mesures de redressement financier arrêtées par les autorités, mentionnons une importante modification aux droits d'entrée que devraient payer les visiteurs. Jusqu'à présent ces derniers payaient seule-

ment \$4 en droits de stationnement. Désormais ils paieront des droits fixes à \$2.50 par adulte et \$1.25 par enfant.

M. Picotte a aussi promis d'investir dans le développement des Jardins de Métis lorsque le nombre de visiteurs aura atteint 150,000 (au lieu de 120,000 actuellement).

La MRC de Sept-Rivières se plaint de Québécois

♦ Avec le nouveau Québécois et ses avions âgés, la Côte-Nord a de beaucoup reculé dans le temps et il y a certes de quoi être insatisfait.

par Marc ST-PIERRE

Cette critique est formulée dans une lettre que la MRC de Sept-Rivières vient justement de faire parvenir au grand patron de Québécois Michel Leblanc.

La MRC de Sept-Rivières re-

groupe les municipalités de la région de Sept-Îles. Les constatations de la MRC font écho à moult manifestations de mécontentement des Nord-Côtiers rendues publiques antérieurement devant la privatisation de l'entreprise aérienne. Lesquelles ont notamment fait état de retards dans les vols et d'avions cloués au sol à cause de problèmes mécaniques.

Ces retards surviennent encore sur une base quasi régulière.

Les membres du conseil de la MRC, réunis en session spéciale, explique la missive, « ont été unanimes à se déclarer absolument insatisfaits du service aérien actuel offert par votre compagnie entre Montréal, Québec et Sept-Îles ».

« Si l'on tient compte des appareils en service sur cette ligne, de leur âge, de leur état physique et de leurs possibilités, il est bien clair que nous avons reculé et de beaucoup dans le temps, depuis que

vous avez acquis cette entreprise du gouvernement du Québec », indique-t-on encore.

Les membres de la MRC ajoutent qu'ils encourageront en conséquence et « appuieront fortement » toute entreprise aérienne qui voudra offrir à la région un service de meilleure qualité.

La MRC souhaite enfin que des actions soient prises au bon moment afin d'offrir un service plus adéquat à la population.

campwagon INC
Bernières, Qué., (418) 831-1893

Van de Ville

Le véhicule du professionnel

Egalement, location de campeurs à court terme.

Pièces et service **campwagon**
1170, chemin Olivier, Bernières 831-1893
5430, boul. Cousineau, St-Hubert, Montréal (514) 445-2555

Protéines
Vitamines • Minéraux
Vita-Bar • Céréales

EN HARMONIE AVEC LA NATURE

Que manque-t-il à votre régime alimentaire?

Shaklee naturellement!

Pour une bonne santé et une bonne nutrition.

CHARLESBOURG
Andrée Lashier
622-5795

STE-FOY
Andrée Noleit
654-1757

BEAUPORT
Sonya Threberge
663-4543

NEUFCHÂTEL
Raymonde Delisle
842-8364

QUÉBEC
Aimée et R. Gauvin
527-1955

POLARISEZ-VOUS!

Positif: cet automne, c'est TenniSport

Polarisez votre forme physique et prenez-y plaisir!

TenniSport: le Nautilus le plus complet à Québec

- Centre Nautilus
- Système Cardio-Max
- Et les nouveaux appareils POLARIS, conçus pour la vigueur musculaire.

Avec la meilleure équipe de pros en conditionnement physique, accrédités par l'ASCPRO et supervisés par Jean Pierre Brunelle.



SPÉCIAL DE SEPTEMBRE

14.99\$ /mois*

Abonnez-vous avant le 30 septembre 1987 et bénéficiez de notre spécial à partir de 14.99 \$/mois* sur le service Nautilus.

AUCUN INVESTISSEMENT INITIAL: NE DÉBOURSEZ QUE POUR VOS MENSUALITÉS

* Sur base annuelle

TenniSport ce n'est pas que de la publicité!... parlez-en à nos membres!

Le nautilus

Club **tennisport**

- Nautilus
- Workout
- Tennis
- Badminton, racquetball, squash

C'est bien connu!

Club TenniSport, 4280 Boul. Hamel 872-0111

L'ACTUALITÉ LOCALE

Chutes-de-la-Chaudière

St-Nicolas aura la nouvelle école secondaire

♦ SAINT-ROMUALD - La nouvelle école secondaire de premier cycle de la Commission scolaire des Chutes-de-la-Chaudière sera construite à Saint-Nicolas, à l'intersection de la route du Pont et du chemin Demers.

par Gilbert LEDUC

Hier soir, devant une salle bondée de partisans des deux camps, les commissaires ont d'abord départagé qui, de l'ouest ou de l'est, obtiendra l'école de 800 places tant convoitée. Puis, dans un second souffle, ils ont choisi l'emplacement qui accueillera ledit établissement, qui doit normalement ouvrir ses portes en septembre 1989.

C'est d'abord par un vote de 12 contre 7, que les élus scolaires ont opté pour le secteur ouest de la rivière Chaudière. En plus des appuis unanimes et non équivoques des sept commissaires de Bernières, de Saint-Nicolas et de Saint-Rédempteur, l'ouest a obtenu le vote des trois représentants de Charny, du commissaire de Saint-Lambert et de l'un des quatre élus de Saint-Romuald.

Puis dans un second temps, les élus scolaires ont retenu l'emplacement de Saint-Nicolas, proposé par l'un des commissaires de cette municipalité, M. Patrice de la Brosse,

dans une proportion de neuf votes contre huit. On note deux abstentions. Pas fini ! Bien qu'évidemment déçu de la tournure des événements, le maire de Saint-Jean-Christostome, Arthur Roberge, n'avait nullement l'air d'un homme abattu, qui vient de rendre définitivement les armes. Pour lui, la partie ne semble pas encore totalement perdue. Il reste

encore une étape à franchir avant que le nouvel établissement s'installe pour de bon à Saint-Nicolas.

M. Roberge a avoué que Saint-Jean-Christostome fera des représentations auprès du ministère de l'Éducation avant que celui-ci entérine le choix des commissaires. « On se retrouve encore une fois dans une situation où tous les équipements scolaires sont concentrés dans un même secteur du territoire », a-t-il déploré. « La municipalité de Saint-Jean-Christostome n'est desservie par aucune école secondaire », précise-t-il.

Pour expliquer l'allure du vote de 12 commissaires contre 7 en faveur de l'ouest, le maire de Saint-Jean-Christostome a tout simplement indiqué qu'il s'était fait un peu plus de lobbying du côté de Bernières, Saint-Nicolas et Saint-Rédempteur.

« On se retrouve encore une fois dans une situation où tous les équipements scolaires sont concentrés dans un même secteur du territoire », a-t-il déploré. « La municipalité de Saint-Jean-Christostome n'est desservie par aucune école secondaire », précise-t-il.

Pour expliquer l'allure du vote de 12 commissaires contre 7 en faveur de l'ouest, le maire de Saint-Jean-Christostome a tout simplement indiqué qu'il s'était fait un peu plus de lobbying du côté de Bernières, Saint-Nicolas et Saint-Rédempteur.

Requête en cour pour que St-David émette un permis

♦ SAINT-DAVID - La ville de Saint-David-de-l'Auberivière et son inspecteur en bâtiments, M. Gaëtan Vallée, devront aller expliquer à la cour pourquoi ils n'ont pas favorisé un projet de construction formulé par un citoyen de la rue de la Falaise.

par Gilles PÉPIN

M. Marius Ancil a inscrit une requête en cour supérieure pour l'émission d'un bref de mandamus qui obligerait en effet la ville et son inspecteur à autoriser la construction.

La requête a été inscrite par l'entremise des avocats Turgeon, Lamontagne, Fortin et Patry. La cause doit être entendue le 6 octobre.

Un problème assez inusité se présente dans ce dossier. À la ville, on dit que seulement une intention a été formulée, il y a pratiquement un an, dans le but d'ajouter éventuellement une deuxième habitation sur un terrain de la rue de la Falaise. Les plans et autres pièces requises dans le cas d'une demande de permis de construction n'auraient pas été présentés, a-t-on aussi précisé au bureau municipal.

Il fut mentionné en outre qu'un avis avait alors été adressé au contribuable pour l'informer d'un projet de modification des règlements. La modification a suivi et il est devenu interdit de construire une résidence sur un emplacement n'ayant pas front sur un chemin public.

Voilà un fait qui rappelle à tout le moins un dilemme ayant trait à la non-protection des fonctionnaires désignés pour émettre des permis de construction.

Dans les villes où il existe un service de contentieux, ça va bien. Le problème se pose dans les municipalités plus petites. Il complice gravement la tâche qui est dévolue à la personne responsable de l'émission des permis. La préoccupation est croissante.

Un autre cas de poursuite est en cours dans la région sud de Québec, par exemple: il implique la ville de Saint-Nicolas et son inspecteur en bâtiments.



Les problèmes d'eau potable au HLM Zéphirin-Beaulé, situé sur le boulevard Henri-Bourassa, à Québec, ont suivi de peu l'occupation des logements, en mars 1986.

Pétition de 7,000 noms à propos du Manoir Richelieu

♦ MONTREAL (PC) - Des représentants de la CSN ont remis, lundi, à M. Michel Laporte, président du caucus des députés libéraux de l'Est de Montréal et à Mme Louise Harel, députée péquiste de Maisonneuve, une pétition signée par quelque 7,000 personnes demandant au gouvernement du Québec d'intervenir pour régler le conflit qui sévit depuis 20 mois au Manoir Richelieu, à Pointe-au-Pic.

C'est M. Pierre Paquette, président du conseil central de Montréal de la CSN, et Mme Lise Poulin, présidente de la Fédération du commerce, qui ont présenté la pétition. On y demande au premier ministre Robert Bourassa de « trouver une solution acceptable et pacifique pour réparer l'injustice faite aux employés ».

La remise s'est faite en face de l'Auberge Universel, rue Sherbrooke est, à Montréal. Cet établissement, tout comme le Manoir Richelieu, est la propriété de M. Raymond Malenfant.

Un dilemme répété

Teneur en plomb de l'eau potable: l'inquiétude reste vive chez les habitants du HLM Zéphirin-Beaulé

♦ L'Office municipal d'habitation de Québec (OMHQ) soutient que la teneur en plomb dans l'eau potable, après analyses, au HLM Zéphirin-Beaulé, boul. Henri-Bourassa, est nettement inférieure aux normes internationales reconnues. L'inquiétude n'est pas dissipée pour autant. Les résidents doivent débattre de cette question controversée, ce soir, à l'occasion d'une réunion convoquée par leur association.

Le message rassurant a été acheminé aux locataires, jeudi dernier, par le directeur général de l'OMH, M. Denis Juneau. Toutefois, par mesure de sécurité, il est conseillé de faire couler l'eau pendant quelques secondes pour éliminer toute trace de plomb présente dans le premier jet.

Et voilà le hic. Tout indique selon les propos tenus au SOLEIL par la présidente de l'Association des locataires, Mme Jeannine Mercier, et le procureur de l'organisme, M. François Leduc, que cette contrainte confirme en somme une présence de plomb dans l'eau potable de l'immeuble. Il dit qu'il s'agit là d'une forme de préjudice à l'endroit des locataires qui sont en droit de s'attendre à consommer une eau de qualité, sans devoir recourir à de l'eau de source embouteillée comme mesure de protection de leur santé.

Mme Mercier souligne en outre que les derniers tests effectués pour le compte de l'office, par le laboratoire de la ville de Québec, a suivi de peu un arrosage massif d'une nouvelle pelouse. Ce qui, selon elle, a eu pour effet d'é-

purifier temporairement les canalisations.

Cette controverse coïncide en fait à quelques semaines près avec l'occupation du nouveau HLM en mars 1986. Les robinets de certains appartements laissaient couler une eau visqueuse et teintée de bleu.

Alertés, les laboratoires de la ville effectuent des prélèvements en janvier 1987 et les résultats sont communiqués aux locataires, le 7 mai dernier. Le chimiste Pierre A. Côté conclut alors que « l'eau froide et chaude a une qualité erratique lors d'un premier écoulement au robinet qui conduit à la présence de dépôts et de solides sur les appareils ». Il ajoute que la qualité a tendance à se rétablir lorsque l'écoulement se prolonge. Il n'est

pas question dans cette missive de traces de plomb.

Nouvelles analyses des laboratoires municipaux, le 4 septembre, dont les résultats sont communiqués le 24 du même mois.

Ces données, dont LE SOLEIL a obtenu copie, indiquent pour quatre appartements testés des teneurs en plomb, au premier jet, variant de .020 à .088. Après une minute et 5 minutes d'écoulement, le taux se stabilise à .015. Ce qui confirme grosso modo les résultats d'analyses antérieures.

Tout indique que l'eau en provenance du réseau de distribution de la ville n'est pas en cause. Il s'agirait plutôt de particules de plomb qui se détacheraient des soudures des conduites installées lors de la construction de l'immeu-

ble. Ce qui au plan des correctifs compliquerait de beaucoup le problème, d'autant plus si d'autres immeubles récents affichent aussi une telle présence de résidus de cet agent potentiellement toxique.

En guise de moyen de pression, une quinzaine de locataires sur 90 ont retenu le paiement de leur loyer pour les mois d'août et de septembre. L'association, formée en septembre 1986, compte, selon la présidente, une soixantaine de membres.

Par ailleurs, le Dr Jacques Ringue, du département de santé communautaire du CHUL, doit pour sa part aviser si son organisme interviendra dans ce dossier eu égard à la protection de la santé publique et si des recommandations seront émises à l'intention des pouvoirs publics.

EN BREF...

Sollicitation frauduleuse - CHARLESBOURG - Actuellement, des personnes sollicitent frauduleusement la vente de publicité par téléphone au nom des services de loisirs de Charlesbourg. Comme le service des loisirs n'a jamais mandaté qui que ce soit pour ce faire, la police invite la population à signaler toute anomalie de ce genre en téléphonant au 622-7611.

Liste électorale - C'est aujourd'hui que se termine la période d'établissement de la liste électorale municipale dans les localités où il y a élections et qui relèvent de la loi sur les cités et villes. La période de révision des listes commencera le 8 octobre.

Pose de bornes-fontaines - SAINTE-FOY - La rue de la Paix, à Sainte-Foy, sera fermée à la circulation automobile, aujourd'hui, de 7h à 15h, dans la partie comprise entre les rues des Sapins et Berry. Plus tard, de 12h à 17h, la rue Norvège sera fermée entre les rues des Mélezes et D'Amours. Dans les deux cas, il s'agit de travaux de pose de bornes-fontaines.

Breakeyville : l'ancien maire Bussièrès fait un retour en politique

♦ BREKEYVILLE - M. Bertrand Bussièrès, qui avait été maire de Breakeyville, de 1969 à 1971, a décidé de faire un retour en politique municipale. Il aura sans doute à affronter le maire actuel, M. Gilles Boutin, bien que ce dernier n'ait pas encore révélé son intention, à la fin d'un sixième mandat de deux ans à la présidence du conseil municipal.

par Gilles PÉPIN

Le maire Boutin déclarait au SOLEIL, encore hier, qu'il n'annoncera son intention que vendredi soir, à l'occasion du dévoilement d'une maquette du futur centre communautaire, une cérémonie qui débutera à 20 heures à la mairie.

Quant à M. Bussièrès, c'est avec une ferme détermination qu'il annonçait sa candidature, hier matin. Il rappelait qu'en 1971, il n'avait pas sollicité un renouvellement de mandat parce qu'il ne disposait plus suffisamment de temps pour s'occuper activement des affaires municipales.

Maintenant à la retraite, M. Bertrand Bussièrès dit avoir le goût et la capacité de retourner à la mairie. Il veut présenter une équipe, puisque trois mandats de conseillers viennent aussi à échéance à la fin de ce mois-ci. Il invite les concitoyens intéressés par la question à communiquer avec lui.

Trois motifs ont été précisés par ce candidat pour expliquer sa présence dans la campagne électorale. Il ressent d'abord un besoin d'aller « mettre de l'ordre » dans l'administration municipale. Actuellement, soulignait-il, quatre conseillers sont parents avec des vendeurs de terrains.

Le désir principal qui anime présentement l'ancien maire Bussièrès est d'occuper un poste clé qui lui permettrait de faire la lumière sur l'emploi d'une subvention du gouvernement provincial, un sujet pour lequel il a demandé en vain une enquête publique au ministre des Affaires municipales. « Le ministre est mal pris dans ce dossier », soutient le candidat Bussièrès.

La norme doit être respectée peu importe les échantillons

♦ La norme de non-toxicité du plomb dans l'eau de consommation doit être respectée tant pour les échantillons de premier jet que pour ceux recueillis après cinq minutes d'écoulement. C'est l'opinion déjà émise par le Dr Albert Nantel, du Centre de toxicologie du Québec.

Cet expert avait été consulté en août dernier par le procureur de l'Association des locataires du HLM Zéphirin-Beaulé, inquiète de la présence d'un tel problème dans certains appartements.

Le Dr Nantel fondait alors son opinion sur une analyse réalisée par le laboratoire du ministère québécois de l'Environnement qui

démontrait dans un des logements un taux de plomb, au premier jet, de 1.89 mg par litre. Un autre prélèvement, deux mois plus tard, au même appartement, soit le 21 juillet dernier, indiquait une concentration de .096 au premier jet, et de .009 après cinq minutes d'écoulement. La norme mondiale reconnue comme sécuritaire, rappelait-il dans une lettre, est de 0.05 mg/l, pour éviter une surexposition à ce contaminant aussi présent sous d'autres formes dans l'environnement.

Ce spécialiste croit par ailleurs qu'il n'est aucunement pertinent de cerner le problème à l'aide d'une étude sur la santé d'une po-

pulation exposée. La raison en est fort simple: les effets immédiats sur la santé sont imperceptibles.

À la longue, cependant, dans le contexte d'une exposition anormalement élevée, les jeunes enfants et les femmes enceintes constituent des populations à risque.

Le Dr Nantel ajoute aussi que les personnes âgées courent aussi un risque particulièrement plus élevé que l'ensemble de la population.

Joint par LE SOLEIL, il y a quelques jours, ce dernier n'avait pas encore pris connaissance des dernières analyses des laboratoires municipaux quant au HLM Zéphirin-Beaulé.



Don de cinq autos
Le président de la Commission des écoles catholiques de Québec, M. Lucien Flamand, a pris récemment possession, au nom de la CECQ, de cinq automobiles 87 offertes par General Motors représentée par M. Marcel Lalonde, directeur du bureau régional des ventes de GM à Québec. Les voitures permettront aux élèves du Pavillon de l'automobile d'apprendre leur métier sur des équipements modernes.

Corvée beauceronne contre les MTS

♦ BEAUCEVILLE - La recherche sur les MTS qui a été faite par le Dr Michel Alary du DSC du Centre hospitalier régional de la Beauce (CHRB) dont LE SOLEIL a fait mention dans son édition de samedi dernier, démontre très clairement qu'il est urgent d'agir pour contrôler les MTS qui se développent à un rythme quasi épidémique sur l'ensemble du territoire desservi par le DSC de Beauceville.

par Paul-Henri DROUIN

La situation n'étant pas pire que dans les autres régions du Québec, a indiqué M. Denis Levasseur, directeur général du CLSC Nouvelle-Beauce, « nous voulons nous distinguer par la manière de répondre à ce problème et la gravité de la situation nous amène à lancer ce que j'appellerai « une corvée ».

Cette corvée se traduit par une alliance entre le CHRB et les CLSC

de la Gadeloupe, Beauce-Centre, Nouvelle-Beauce, des Etchemins et Frontenac pour mener une campagne de prévention contre l'épidémie qui a cours et qui menace particulièrement notre jeunesse, a ajouté le porte-parole des CLSC.

Les médecins, la population et les médias sont mis à contribution pour sensibiliser les gens qui ont tendance à croire très souvent que le problème des MTS ce n'est pas chez eux mais chez les autres.

Selon M. Levasseur, l'efficacité de la lutte contre les MTS passe par la facilité d'accès aux services, ce qu'entendent apporter les CLSC du DSC de Beauceville en offrant sous peu des services de consultations, prélèvements, recherches de contacts et de traitements.

L'étude réalisée par le Dr Alary démontre qu'il y a environ 1,300 cas par année pour 150,000 personnes dans la population en général et que de ce nombre quelque 150 cas avaient deux maladies.

Prix en vigueur du lundi
28 septembre au samedi
3 octobre 1987
inclusivement.

SUPER VENTE

*en toute
fraîcheur*



"HÉ! NICOLE,
T'AS L'AIR
DRÔLEMENT
ENCHANTÉE PAR
LA SUPER-VENTE
STEINBERG!"



GUY MONGRAIN

NICOLE SIMARD

"Y'A DE QUOI ÊTRE
EMBALLÉE. J'AI
JAMAIS VU DE
TELLES AUBAINES!
C'EST TOUT
SIMPLEMENT
EXTRAORDINAIRE!"



CRÈME GLACÉE
ICE CASTLE
AU CHOIX - CONT. RECT. DE 2 L



POULET - CATÉGORIE UTILITÉ
SURGELÉ - 1 à 2 kg



YOGOURT - CRESCENT
ORDINAIRE ou LÉGER
AU CHOIX - 175 g



PÂTES ALIMENTAIRES
PRIMO
AU CHOIX - 900 g

Les articles annoncés sur cette page sont en réclame aux supermarchés situés dans la ville principale de diffusion de ce journal et sa proche banlieue. Les conditions climatiques peuvent influencer la quantité et la qualité de nos approvisionnements en fruits et légumes. Cependant nous tenons à vous garantir en tout temps le meilleur choix offert sur le marché. Pas de garantie de prix sur certains articles non alimentaires. Il se peut

également que certaines illustrations soient prises à titre indicatif seulement et ne correspondent pas exactement à l'article annoncé. Le détaillant affilié peut vendre à un prix inférieur. Pas de vente aux marchands. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités. Le texte prévaut en tout temps. Si un supermarché est à court d'un produit annoncé, veuillez demander un bon de garantie au comptoir d'information.

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur: **JACQUES-G. FRANCOEUR**
 Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim: **GILBERT ATHOT**
 Président et directeur général: **PAUL-A. AUDET**
 Directeur de l'information: **GILBERT ATHOT**
 Vice-président et trésorier: **CHARLES-A. POULIN**
 Directeur de l'opinion: **JACQUES DUMAIS**

Le dialogue plutôt que le mépris

«L'homme ne devient orgueilleux que parce qu'il trouve en lui-même quelque défaut qui le met au-dessus de ses semblables», dit un vieux proverbe arabe. Le maire Jean Pelletier de Québec pourrait dénicher le sien dans le mépris qu'il témoigne envers ceux qui n'adoptent pas toutes ses vérités.



par **Vianney DUCHESNE**

Les menaces qu'il a servies au gouvernement québécois devant ses partisans du Progrès civique, samedi, ont peut-être réjoui ces derniers, mais souverainement déçu à ceux auprès de qui M. Pelletier sollicite de l'aide. Ses ultimatums suivent de trop près l'amère déception soulevée par la décision gouvernementale de transférer 2,000 fonctionnaires à l'Atrium, de Charlesbourg, pour croire que le maire de Québec vise l'équilibre régional par ses propos.

D'ailleurs, l'arrogance dont il a fait preuve, tout au long du débat qui a mené à l'adoption du règlement pour modifier le zonage de l'îlot St. Patrick, fait preuve d'un entêtement à développer la Capitale selon sa propre vision de solutions à courte vue. Le désir d'augmenter les revenus en taxes l'emporte sur la nécessité de protéger le caractère unique d'une ville qui fait partie du patrimoine mondial.

Ainsi, ceux qui s'opposent au projet Citicom-Laurent Gagnon sont méprisables, pour lui. Il n'accepte pas qu'un partenaire d'hier comme M. Jean-Paul L'Allier lui reproche de vendre les plus beaux sites de la vie urbaine, morceau par morceau; il accuse plutôt ceux qui sont contre, sans en connaître toutes les données, de protéger leurs propres intérêts égoïstes. M. Pelletier, piétinant la démocratie, sert une mise en garde aux citoyens qui ont décidé de s'adresser aux tribunaux pour empêcher l'émission du permis de construire.

En fait, Québec pourrait poursuivre son développement dans un climat beaucoup plus serein si seulement on s'entendait clairement sur la nécessité de protéger ce qui fait de Québec une ville pas comme les autres; si les autorités municipales acceptaient aussi d'être à l'écoute de tous les citoyens et non pas seulement des développeurs et des institutions financières qui ont des sabots aussi gros que leurs profits. La démolition sans autorisation de maisons pour libérer en douce le terrain nécessaire au projet de la «grande place» laisse malheureusement peu de doutes sur les véritables intentions à l'égard de la ville. L'inquietant silence du ministre des Affaires culturelles, dans ces dossiers, est devenu intolérable.

Ceci dit, il faut quand même donner raison au maire Pelletier sur le fond de la question. Une étude de l'Office municipal de développement économique de Québec révèle que la Capitale a perdu 15,000 emplois et au-delà de \$100 millions en taxes, au cours des 15 dernières années. Il faudrait, selon l'organisme, ajouter 1,500,000 pieds carrés de bureaux d'ici trois ans.

L'office affirme que c'est la Haute-Ville, avec la proximité de la Colline parlementaire et de la place d'Youville, qui répond le mieux aux attentes des investisseurs et propose donc d'ajouter 500,000 pieds carrés par année, durant trois ans, dans le centre-ville et à Lebourgneuf. Alors, pourquoi le conseil municipal opte-t-il envers et contre tous pour l'îlot St. Patrick, en fait plus loin de ces deux sites que l'emplacement de la «grande place» ou de la gare?

D'autre part, le déménagement de fonctionnaires à Charlesbourg ou à Sainte-Foy peut affaiblir le cœur de Québec si on ne les remplace pas par d'autres. Le ministre Marc-Yvan Côté demande au maire d'attendre la fin de l'exercice gouvernemental avant de faire ses comptes. On ne peut s'empêcher de penser que les achats des immeubles Chinic (Sainte-Foy) et Atrium (Charlesbourg) sont choses faites. Par contre, l'édifice à bureaux au-dessus de la gare intermodale attend toujours sur les tables à dessin. Le ministre aurait-il l'audace de prétendre au développement cohérent en faveur d'une économie régionale intégrée?

Le maire Pelletier souhaite, pour Québec, des mécanismes de développement analogues à ceux d'Ottawa. Les gouvernements provincial et fédéral ont fait connaître leur intention, au printemps dernier, de donner suite à la Commission Lapointe. M. Pelletier a raison de les talonner avant de se retrouver devant une machine politique au neutre, à la veille d'une campagne électorale.

Cependant, ce n'est pas en cherchant l'affrontement et encore moins en adoptant un langage menaçant que le maire de Québec s'assurera l'appui de la population et des maires de la banlieue. Pour la défense d'une cause juste, il n'a pas besoin de s'aliéner ses concitoyens en refusant de les écouter et en faisant preuve d'une intransigence qui, dans une démocratie, devient carrément insupportable.



VOTRE OPINION

Prenez donc UN autobus!

(Lettre adressée aux usagers et aux chauffeurs d'autobus de la CTCUQ)

◆Veuillez-vous, je vous prie, une bonne fois pour toutes, de vous souvenir qu'on dit UN autobus!?

Et ce n'est pas «la» 3 ou «la» 11 qu'on prend. Ce n'est pas «la bus» qu'on attend. L'AUTOBUS est un mot MASCULIN.

Alors, je vous en prie, cessez tous de m'écorcher les oreilles et... prenez le 3 en attendant un autobus.◆

Carolle Veillette Québec

De la «porno» inoffensive?

◆Suite à une chronique sur la pornographie chez les jeunes, je me dois de rectifier les propos qui ont été lancés outre mesure par la personne invitée: M. Steeve Lachance, psychologue.

Il est ressorti dans cette entrevue que:

-la pornographie était reliée au monde du fantasme;

-que les jeunes font la différence entre la réalité et le monde fantasmagorique vécu à l'intérieur de la pornographie;

-qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter en tant que parents de l'existence de la pornographie.

Je suis surprise, comme étudiante en service social, d'entendre un professionnel tenir des propos si manipulateurs des pires mythes sociaux.

Si les jeunes font la différence entre la réalité et le monde fantas-

matique de la pornographie, comment se fait-il que ces derniers démontrent des problèmes de comportement envers le sexe opposé? (De nombreuses études témoignent de cet état de fait au Québec).

Comment des parents peuvent-ils rester calmes devant:

-des corps violents de femmes et d'hommes;

-des jeunes enfants (des fillettes surtout) exploités sexuellement;

-des idées de corps-objet;

-des exemples pernicieux de sexualité tronquée par le pouvoir, la violence et la domination;

-des conceptions «harmachées» de la femme. Etc.

La pornographie véhicule des idées qui réduisent la sexualité à ce qu'il y a de plus animal et, plus encore, elle dégrade volontairement la dignité de la personne humaine, principalement la femme.

Croyez-vous encore que la pornographie ne tienne seulement qu'aux fantasmes?◆

Francois Lévesque Université Laval Ste-Foy

Bell dans les deux langues

(Lettre adressée à M. Jean de Grand Pré, président de la compagnie Bell Canada)

◆La carte Bell est bilingue puisqu'il y est écrit: «calling card» et carte d'appel.

Au verso des enveloppes de correspondance de la compagnie Bell Canada, vous demandez aux francophones d'utiliser leur matière grise alors qu'aux anglophones, la simple mention: «you

can always call on me» est suffisante.

Paradoxe, coïncidence, erreur d'impression ou veut-on sous-entendre que les deux peuples fondateurs du Canada sont inégaux... à ce point-là?◆

Gabriel Alain Sacré-Coeur-de-Marie

Un jour, vous vivrez seuls!

◆Considérant le vieillissement rapide qui se développe chez les personnes à leur retraite, il faudrait en chercher la raison, car il y en a certainement une qui est la cause. En excluant la maladie, je crois que le grand mal, c'est la solitude.

Combien de personnes âgées sont délaissées par leurs enfants; ceux-ci se marient ce qui est normal, mais ils oublient qui leur a donné la vie, qui les a fait instruire, ce qui leur a permis de vivre de s'épanouir, de se créer une existence à leur besoin et à leur goût.

Vous, les jeunes à qui je m'adresse, je sais que la vie d'aujourd'hui n'est pas celle que nous avons vécue, nous, vos ancêtres.

L'évolution qui s'est opérée dans tous les domaines vous permet de profiter des avantages mis à votre disposition, de vivre des expériences qui nous étaient inconnues, nous de l'âge d'or.

Cependant, prenez le temps de visiter vos parents et grands-parents, soyez affectueux, réceptifs à leur conversation, vous savez qu'un jour ce sera votre tour, et vous comprendrez que la solitude est alors très pénible à vivre.◆

Alice Borgia Québec

Savoir-faire d'ici, là-bas

◆Il y a 15 jours, partait de Québec pour l'Algérie, un groupe de jeunes Québécois, qui se rendaient à Alger, organiser le plateau en son et lumière du nouveau théâtre de la ville. Ils sont là-bas pour une durée de 30 jours et leur travail consiste à l'installation du système de son, d'éclairage et à la formation du personnel algérien.

D'ailleurs, certains parmi ce personnel étaient déjà venus passer 5 semaines à Québec pour y recevoir une formation aux locaux de la compagnie Assam Production, formation qui a été clôturée à l'Institut Canadien par les neuf (9) Algériens qui faisaient leur premières armes devant un public.

En l'absence des médias, cette aventure fut ignorée. Pour une jeune compagnie, peu connue, la seule à Québec ou au Québec, c'est un honneur de pouvoir percer outre-frontière.

Il me fait plaisir de souligner cet exploit afin que le public prenne connaissance qu'il se passe quelque chose à Québec.◆

Roger Patry Saint-Charles de Bellechasse

N.D.L.R.

Adressez vos lettres à la Tribune des lecteurs et lectrices du SOLEIL, 390, Saint-Vallier est, G1K 7J6 (647-3368). Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit d'éditer et d'abréger ces lettres au besoin.◆

SUR LA COLLINE PARLEMENTAIRE

La minute de vérité de Bourassa, à Ste-Adèle



par **J-Jacques SAMSON**

◆On reconnaît la valeur d'un capitaine quand les vagues montent sur le pont du bateau. Pas lorsque la mer est d'huile. Robert Bourassa essuie depuis quelques semaines une forte tempête que l'on ne soupçonne même pas à l'Est de Longueuil. Alliance-Québec et The Gazette mènent une campagne agressive pour arracher le droit à l'affichage public bilingue à travers le Québec.

Il ne se passe pas une journée sans que la question figure à la une du quotidien anglophone de Montréal. Les éditoriaux et les chroniques très durs se suivent, jour après jour.

Après une comparaison entre le droit d'annoncer de façon très visuelle un stip-tease sous les yeux des jeunes enfants et l'interdiction d'afficher en anglais, le dernier argument lui, ces jours derniers, est que Robert Bourassa, placé devant l'obligation de choisir en-

tre quatre votes francophones et un vote anglophone, choisira toujours les quatre votes.

C'est un jugement sévère sur le premier ministre.

Les présidents des associations libérales des comtés de l'Ouest de Montréal ont aussi rencontré en délégation le premier ministre, il y a quelques jours, pour l'enjoindre de respecter ce qu'ils considèrent comme un engagement électoral du PLQ.

En fin de semaine dernière, enfin, des collecteurs de fonds du PLQ se sont cognés le nez sur des portes, dans le même secteur de «l'île à Doré.» Il s'agissait d'une mesure de représailles de la part de ces bailleurs de fonds habituels du Parti libéral pour forcer la main de M. Bourassa, après le message lancé lors des élections dans Notre-Dame-de-Grâce. La députée Joan Doherty avait presque incité publiquement les anglophones à punir les libéraux, en début de campagne électorale.

Toute cette agitation survient en prévision de la réunion de l'aile parlementaire libérale, demain et vendredi, à Sainte-Adèle, dans les Pays d'en Haut.

C'est là que les membres du gouvernement doivent prendre connaissance du rapport du comité des douze personnes, formé à la suite de la réunion du «caucus» libéral, à Saint-Hyacinthe, le 27 février dernier, alors qu'on s'était déchiré sur cette question.

Le comité est formé des ministres Lise Bacon, Claude Ryan, Gil Remillard, Pierre MacDonald, André Vallerand, Michel Gratton, John Ciaccia, Herbert Marx, Louise Robic et des députés Guy Rivard, Robert Thérien et Pierrette Cardinal.

L'une des recommandations, coulée dans The Gazette, vise à autoriser l'affichage bilingue à l'intérieur seulement des commerces de moins de 9 employés et de maintenir l'affichage en français à l'extérieur, pour préserver le visage français de Montréal.

La loi actuelle prévoit cette autorisation pour les entreprises de moins de 4 employés. 74,000 entreprises seraient «éligibles» au lieu de 50,000.

Cela a déchaîné la colère des anglophones montréalais qui s'accrochent au principe de la liberté d'expression pour exiger l'affichage bilingue généralisé.

Les députés de l'extérieur de Montréal consultés sont unanimes pour dire qu'ils veulent le maintien du statu quo, ou, au moins, la préservation de la paix sociale actuelle à tout prix. (La petite bombe placée lundi au bureau de Mme Bacon aura un effet psychologique indéniable à Sainte-Adèle).

Des députés francophones de Montréal voient d'un bon oeil la recommandation déjà connue du comité Bacon: «Faut lâcher un peu de lest, on n'a pas le choix», disait l'un d'eux, cette semaine, avant de se lancer dans un vibrant plaidoyer en faveur du français.

Un des problèmes de M. Bourassa, l'an dernier, avait confié un proche, était que les pressions ne venaient que d'un seul côté. Ce n'est plus le cas.

«Eaton et Sears, on l'a vu, si tu leur donnes un pouce, le pied viendra vite», lance un député de l'Est du Québec.

«L'affichage, ce n'est que la vermine sur le nez, dit un autre. Le débat doit être plus large. Il faut s'attaquer à la qualité de l'enseignement du français et dans les communications de masse. Il

nous faut une politique globale du français», avance un député montréalais.

C'est sur cette toile de fond, multicolore comme les feuilles d'automne, que les députés libéraux se rendent en retraite fermée au pays, bien choisi pour la circonstance, du curé Labelle. Le terron pourra aussi avoir un certain effet psychologique sur des députés.

Les anglophones accusent Robert Bourassa de manquer de courage politique; les francophones comptent sur lui comme sur un Salomon, qui tiendra bon sous les pressions qu'il subit présentement, tout en se montrant ouvert à des assouplissements sur l'affichage en matière de sécurité ou à l'intention des touristes.

Le pire pour lui, c'est que ce débat devra être repris après la publication de la décision de la Cour Suprême sur le droit fondamental à la liberté d'expression dans l'affichage, dans 18 ou 24 mois. Des modalités techniques comme celles proposées par le comité Bacon ne règlent en rien cette question.◆

LES DOSSIERS

La difficile réhabilitation de Léon Trotski

Plusieurs se demandent aujourd'hui si la politique de « transparence » mise de l'avant par le leader soviétique Mikhaïl Gorbatchev ira jusqu'à permettre la réhabilitation d'opposants au régime stalinien dont Léon Trotski, un ancien compagnon de Lénine qui a été assassiné en 1940 sous les ordres de Staline, et de Nicolaï Boukharine, un bolchevik de la première heure qui a été fusillé en 1938 lors des grandes purges stalinienne. Pour le petit-fils de Trotski, l'URSS ne peut continuer à falsifier l'histoire bien que les faits soient embarrassants.

♦ MOSCOU (AFP) - La volonté déclarée du pouvoir soviétique, au nom de la « glasnost » (transparence) gorbatchévienne, de remplir les pages blanches de l'histoire de l'URSS, semble l'avoir emporté à propos des aspects les plus sombres de la période stalinienne, mais butte encore en ce qui concerne des révolutionnaires célèbres comme Trotski et Boukharine.

par Sylvie KAUFFMANN

Les noms de Léon Trotski, compagnon de Lénine assassiné en 1940 à Mexico par un agent de la police politique soviétique, et de Nicolaï Boukharine, ancien bolchevik devenu leader de l'opposition de droite, fusillé en 1938 après l'un des derniers grands procès stalinien, sont apparus épisodiquement ces derniers mois dans diverses publications, aux côtés d'autres « oubliés » de l'histoire officielle comme Grigori Zinoviev et Lev Kamenev.

Cependant, relèvent les spécialistes de l'histoire soviétique, la manière dont ils y sont présentés laisse à penser que le débat à leur sujet est loin d'être clos dans les sphères dirigeantes, et, en tout état de cause, ne permet pas pour l'instant de prévoir dans quels délais interviendra une éventuelle réhabilitation.

Pour ces historiens, les cas de Boukharine et de Trotski doivent d'ailleurs être traités de manière distincte: « Une réhabilitation de Boukharine, dont on souligne le caractère antistalinien, peut se concevoir dans les circonstances actuelles », a observé l'un d'eux. « Mais Trotski étant, lui, présenté comme un antiléniniste, la question de sa réhabilitation paraît beaucoup plus difficile ».

Un haut-responsable soviétique, M. Youri Afanassiev, rédacteur-en-chef de la Pravda, s'est d'ailleurs montré très clair à ce sujet, récemment à Paris: « Il est trop tôt pour parler d'une réhabilitation de Boukharine, a-t-il déclaré à la presse. Quant à Trotski, il ne

devrait pas être réhabilité. Trotski a peut-être fait quelque chose pour la Révolution, mais sa personnalité était odieuse et, dans son action, ce sont les aspects négatifs qui l'emportent sur les positifs ».

La famille de Boukharine a présenté il y a plus d'un an une demande de réhabilitation politique - la réhabilitation pénale ayant, elle, été accordée sous Khrouchtchev - qui, d'après son entourage, en est au statu quo et n'a pas évolué récemment.

Deux importants ouvrages dont la publication marquera le 70ème anniversaire de la Révolution d'Octobre, le 7 novembre prochain, l'Encyclopédie de la Grande Révolution d'Octobre et « Le Grand Octobre, Questions et Réponses », n'apportent pas non plus de nouveautés notables sur l'attitude officielle à l'égard des participants à la Révolution, selon un historien qui a eu accès à ces livres. Ainsi, si d'après la presse soviétique les noms de Boukharine et de Trotski font leur apparition dans l'Encyclopédie, leur rôle ne fait l'objet d'aucune réévaluation, et la manière dont ils sont morts n'est pas précisée non plus.

L'hebdomadaire Les Nouvelles de Moscou, l'un des principaux instruments de la « transparence », s'étonnait à ce propos que Trotski, Boukharine, Rykov, Zinoviev ou Kamenev soient cités par cette Encyclopédie comme « hommes politiques » et non comme « participants à la Révolution ».

« On parle davantage de leurs erreurs que de ce qu'ils ont accompli en octobre 1917 », relève le journal. « Au point qu'on ne comprend plus comment ces « hommes politiques » ont pu, sur la proposition de Lénine, être élus au Comité central du Parti et occuper des postes clés dans le gouvernement... »

Autre exemple, le quotidien Troud, organe des syndicats soviétiques, a consacré un grand article aux économistes révolution-



Léon Trotski.

naires. Pas un mot n'y figurait sur Nikolaï Boukharine.

Trotski, certes, était cité ce mois-ci dans un mensuel soviétique peu connu, Politicheskoe Samoobrazovanie (Autoformation politique) comme l'un des dirigeants de la Révolution d'Octobre. Mais M. Viktor Tchebrikov, président du KGB et membre du Politburo du parti communiste soviétique, qui passe pour proche de M. Mikhaïl Gorbatchev, a été beaucoup moins flatteur dans le discours qu'il a prononcé dernièrement pour le 110ème anniversaire de Felix Dzerjinski, le fondateur de la police politique soviétique.

Se référant par quatre fois à Trotski - M. Youri Andropov, alors chef du KGB, n'avait pas jugé utile de le faire une seule fois dans son discours du centenaire de Dzerjinski, en 1977 - M. Tchebrikov n'a pas eu un mot positif pour Trotski, s'en servant plutôt pour souligner a contrario la justesse des positions de Dzerjinski. « L'idéologie bourgeoise, a ainsi déclaré M. Tchebrikov, tire souvent de l'arsenal du trotskisme et autres courants opportunistes les arguments pour ses insinuations ».

Un assassinat embarrassant

♦ MEXICO (AFP) - Une stèle de ciment frappée de la faucille et du marteau avec pour seule inscription en lettres de bronze « Léon Trotski » se dresse au milieu des cactus et des palmiers. C'est dans le paisible quartier de Coyoacan, au sud de Mexico, dans le jardin de sa dernière demeure, que sont conservées les cendres de l'ancien chef de l'Armée Rouge.

par François CAMPREDON

Chaque année Esteban Sieva Volkow, son unique petit-fils, dépose un bouquet de



Mikhaïl Gorbatchev.

fleurs sur la tombe, le 20 août, anniversaire de l'assassinat de Trotski par un agent de la police secrète soviétique. Ingénieur chimiste, âgé de 61 ans, Volkow a vécu intimement les dernières années tragiques de Trotski. Ils vivaient dans le même toit.

« Trotski sera réhabilité par Moscou un jour ou l'autre. Le gouvernement soviétique ne peut pas continuer d'être complice d'une telle falsification de l'histoire », explique Volkow dans une interview.

Certains commentateurs estiment que cette réhabilitation pourrait avoir lieu lors de la commémoration du 70ème anniversaire de la Révolution d'Octobre. Selon des informations publiées à Paris, le petit-fils de Trotski aurait même reçu un visa pour se rendre à Moscou. « C'est faux. Je n'ai reçu aucun visa. Ce sont des spéculations de la presse », ajoute-t-il. « Mais, dit-il, c'est bien. Ce sont des ballons d'essai qui font avancer l'histoire ».

L'ambassade soviétique à Mexico a de son côté assuré qu'aucune initiative n'avait été prise pour inviter un descendant de Trotski aux cérémonies de Moscou.

Zinaïda

Esteban Volkow est le fils de Zinaïda, la seconde fille du premier mariage de Trotski. Ayant perdu ses parents très jeune, il rejoignit en 1939 son grand-père à Mexico. Trotski venait d'obtenir deux ans auparavant l'asile au Mexique après avoir erré huit ans en Europe, traqué par la Guépéou, la police secrète soviétique.

Esteban Volkow avait 13 ans quand Trotski fut assassiné le 20 août 1940 par Ramon Mercader d'un coup de piolet à la tête. « C'était l'après-midi, il était 5 heures et demie. Je rentrais de l'école. Tout de suite, en poussant la porte d'entrée j'ai senti qu'un drame venait de se produire. Mon cœur s'est mis à battre très fort. J'ai vu un attroupement dans la salle à manger: des gardes, des collaborateurs de mon grand-père, sa femme Natalia. Puis par l'embrasure des portes j'ai aperçu mon grand-père allongé sur un tapis, le visage en sang », raconte-t-il 47 ans après, sur les lieux du drame.

« On m'a expliqué par la suite, dit-il, que Trotski avait demandé aux gardes de m'éloigner: « Sieva ne doit pas voir ça. Il est trop jeune » avait-il ordonné ».

« Un médecin catalan, ami de Trotski, le Dr Dutrem, est venu puis une ambulance de la Croix-Verte mexicaine l'a transporté à l'hôpital Rubem Lenero où il est mort le lendemain. Il a été opéré. Il ne s'en est pas sorti », ajoute-t-il.

Mercader qui était l'amant d'une des collaboratrices de Trotski s'était fait passer pour

un journaliste « comme tous les agents de la Guépéou », explique Volkow.

Attentat

Il souhaitait que l'ancien chef révolutionnaire révise un de ses articles. Après avoir pénétré dans le bureau, il saisit un piolet d'alpiniste dont il avait raccourci le manche pour mieux le dissimuler et, après une violente bagarre, frappa Trotski à la tête.

Tandis que les gardes s'apprêtaient à tuer Mercader, Volkow rapporte ces paroles de Trotski: « Laissez-le vivre. Il doit parler ».

Le piolet, qui était exposé au musée de la police de Mexico a été volé récemment.

Trois mois et demi avant son assassinat, le 1er mai 1940, Trotski avait déjà fait l'objet d'un attentat monté par le célèbre peintre mexicain David Alfaro Siqueiros.

Le jeune Volkow, qui dormait dans la chambre voisine de celle de son grand-père raconte qu'une fusillade a éclaté en pleine nuit. « La maison a été prise d'assaut par une vingtaine de terroristes menés par le stalinien Siqueiros, dit-il. Ils ont pénétré dans la maison par trois accès différents, tirant dans l'obscurité à la mitrailleuse dans la chambre à coucher de Trotski, dans son bureau, dans ma chambre. Trotski est sorti indemne. Il était parvenu à se réfugier sous une table. Moi j'ai été blessé à l'orteil par un éclat ».

Protection inadéquate

Après cette attaque Trotski a décidé de fortifier sa maison. Trois guérites munies de meurtrières ont été construites en hauteur, autour de la villa. Toutes les portes ont été blindées. Des portes-fenêtres ont été supprimées. Un téléphone et une sonnette, installés sur son bureau et reliés aux guérites lui permettait de donner l'alerte en cas de danger. Le fondateur de la IVème Internationale était un homme de plus en plus traqué.

Une douzaine d'impacts de balles sont encore visibles dans la chambre à coucher de Trotski dont la maison a été transformée en musée. Son bureau, une table toute simple a, paraît-il, été conservé tel qu'il était le jour de son assassinat.

Il est jonché de livres en russe, en anglais et en français parmi lesquels « La naissance du Fascisme - l'Italie de 1918 à 1922 », de A. Rossi, un document sur les relations finno-soviétiques, une coupure d'article sans date du St. Louis Daily Globe reproduisant une interview prémonitrice de Trotski, intitulée: « Trotski tells writer that US will join allies and win war » (Trotski dit que les Etats-Unis se joindront aux alliés et remporteront la guerre).

Divers objets se trouvent aussi péle-mêle sur la table: des douilles de balles, des petites lunettes rondes. Dans le jardin, les clipeaux et un poulailler ont été conservés: Trotski se distrairait en élevant des poules et des lapins.

Les démocrates américains aux abois Recherche désespérément...président

On a toujours présenté le système politique américain comme un exemple de démocratie active. L'approche des prochaines présidentielles et les difficultés que rencontre le Parti démocrate pour se dénicher un candidat « présidentiable » font pourtant ressortir les failles d'une démocratie qui reporte finalement sur une personne le poids « électoral » du pouvoir. Hervé Couturier, de l'Agence France-Presse, retrace les déboires des démocrates américains dans leur quête du héros national.

♦ WASHINGTON (AFP) - Les candidats « présidentiables » démocrates sont désormais plus nombreux sur la touche que dans la course à la Maison-Blanche, après l'annonce lundi par Mme Patricia Schroeder de sa décision de ne pas briguer l'investiture de son parti pour l'élection présidentielle de 1988.

par Hervé COUTURIER

Qu'ils soient « tombés » après une brève pré-campagne ou qu'ils soient délibérément restés à l'écart depuis le début, les poulaillers du Parti démocrate, qui voudraient bien récupérer la présidence après huit ans d'administration republicaine, se désistent les uns après les autres.

Son candidat vedette, l'ex-senateur Gary Hart, révélation de la campagne de 1984, a été balayé en trois semaines, au mois de mai, par des révélations dans la presse sur sa liaison extra-conjugale avec un mannequin, Mlle Donna Rice.

La semaine dernière, la presse, encore elle, a fait chuter en quelques jours le sénateur du Delaware, M. Joseph Biden, en révélant qu'il est un recidiviste du plagiat dans ses discours politiques et qu'il a menti sur ses résultats universitaires.

L'éventail des postulants démocrates est désormais réduit à cinq, MM. Bruce Babbitt, Michael Dukakis, Richard Gephardt, Albert Gore et Paul Simon, auxquels s'ajoutera probablement le pasteur noir Jesse Jackson.

Ce dernier est le seul à être connu sur le plan national pour avoir été un compagnon de route de Martin Luther King et avoir déjà été candidat en 1984. Mais les observateurs ne lui accordent aucune chance d'être élu, parce qu'il est noir.

« Les sept naïfs »
Ce fait et le peu de notoriété de ses concurrents avaient amené la presse conservatrice, ainsi que les républicains, à les baptiser (du temps où M. Biden était encore du nombre) « les sept naïfs ».

Certains activistes du parti, aidés par quelques éditorialistes, avaient alors tenté de persuader quelques « poids lourds » du parti de se lancer dans la course.

L'un d'eux, le sénateur de Georgie, M. Sam Nunn, connu pour ses compétences en matière de défense, avait renoncé à la fin d'août à entrer en lice, après quelques hésitations, invoquant l'impossibilité de mener de front une campagne et ses responsabilités de président de la commission des forces armées au sénat.

De nombreux démocrates espèrent encore voir M. Mario Cuomo, gouverneur de l'Etat de New York, homme politique respecté, revenir sur sa décision, prise en février dernier, de ne pas se présenter. Mais M. Cuomo ne manque jamais une occasion de les décourager et il est déjà bien tard pour commencer à mettre une campagne sur pied.

D'autres démocrates moins connus, comme le gouverneur de l'Arkansas, M. Bill Clinton, celui de l'Ohio, M. Richard Celeste, et le sénateur de l'Arkansas, M. Dale Lumpers, ont également renoncé, après avoir envisagé un moment de se lancer dans la course.

En réserve de la République?

Pour tenter d'expliquer cette désaffection, les opinions sont diverses. Les uns accusent la presse. En espionnant les candidats et en fouillant dans leur passé, estiment-ils, elle porte le débat sur des questions de moeurs ou de comportement n'ayant rien à voir avec les idées politiques des intéressés. Dès lors, ajoutent-ils, il n'est pas étonnant que les meilleurs, les plus connus, qui auraient quelque chose à perdre dans une campagne, préfèrent s'abstenir.

D'autres estiment que la majorité des démocrates ne croient pas en une victoire en 1988, ce qui amène les ténors du parti à se réserver pour l'avenir.

D'autres encore avancent que le marathon électoral américain est décidément trop long, trop coûteux et expose les candidats à trop de tension.

L'attitude, lundi, de Mme Schroeder peut leur donner raison. La représentante du Colorado, en laquelle beaucoup de femmes - et pas seulement les mouvements féministes - avaient placé leurs espoirs, a semblé ne pas désirer assez fort la Maison-Blanche pour accepter les exigences d'une campagne.

Fondant en larmes en annonçant sa décision, elle a déclaré n'avoir pu imaginer comment faire campagne. « Je ne pouvais supporter l'idée de faire de chaque contact humain une occasion de photo » électorale, a-t-elle expliqué.



Le pasteur Jesse Jackson, émule de Martin Luther King, « présidentiable » mais...

La MRC de Sept-Rivières au ministre Bouchard

Emploi et Immigration doit rester à Sept-Îles

• La MRC de Sept-Rivières tient mordicus à ce qu'Emploi et Immigration Canada s'en tienne, un point c'est tout, à sa décision d'implanter son bureau « réseau » à Sept-Îles.

C'est ce qui se dégage d'une résolution adoptée en bonne et due

forme par les membres de la MRC.

Une copie de cette résolution a été expédiée au titulaire d'Emploi et Immigration Benoît Bouchard.

Pour l'heure, le ministre Bouchard en a plein les bras avec les pressions exercées par la région de Baie-Comeau et notamment par la

MRC Manicouagan. Tenaces, des chefs de file et les municipalités de cette région nord-côtère réclament que le bureau « réseau » soit implanté à Baie-Comeau. On estime dans la première ville nord-côtère que la décision de situer à Sept-Îles le nouveau bureau est purement poli-

litique. La MRC Manicouagan a notamment demandé au ministre Bouchard une rencontre face à face à ses bureaux d'Ottawa.

Il y a quelques semaines, le grand patron d'Emploi et Immigration au Québec, J.C.Y. Charlebois, a affirmé publiquement quant à lui

que la décision d'établir le nouveau bureau à Sept-Îles était dûment prise et finale. Il a ajouté qu'il s'agissait sans plus d'une décision administrative. Une décision qui épargnerait, selon lui, un peu beaucoup de l'argent des contribuables.

La mise en place de bureaux

« réseau » un peu partout au Québec s'inscrit dans le cadre de la révision des structures administratives entreprise par Emploi et Immigration Canada. De source gouvernementale, cette révision vise à assurer une meilleure utilisation des ressources d'Emploi et Immigration Canada.

Aux termes de la résolution de la MRC de Sept-Rivières, la décision d'Emploi et Immigration est « logique et tout à fait raisonnable dans le contexte actuel ».

« La MRC de Sept-Rivières tient à faire savoir au ministre Bouchard qu'ils (ses membres) sont très satisfaits de cette décision et qu'en aucun cas ils n'accepteraient que cette décision soit changée à la suite de pressions exercées présentement auprès des autorités fédérales », indique-t-on finalement dans le texte de la résolution.

Un répertoire des naissances à Saint-Nicolas

• SAINT-NICOLAS - Un véritable ouvrage de moine que s'est tapé M. Paul-Émile Olivier. Ce Nicolois a consacré plus de 2,000 heures de travail pour répertorier les 16,962 naissances enregistrées à Saint-Nicolas entre 1694 et le 31 décembre 1985.

Ce répertoire des naissances se veut un outil privilégié de la promotion du patrimoine local en vue du tricentenaire, en 1994, de la paroisse de Saint-Nicolas, la deuxième plus vieille de la rive sud de Québec après celle de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.

Officiellement lancé le 17 septembre dernier par le maire Yvan Canac-Marquis, le document trouve une place de choix à la bibliothèque municipale. Tous les Nicolois et les descendants des familles-souches de Saint-Nicolas peuvent aller fouiller à satiété dans cet ouvrage de référence.

On peut aussi obtenir un exemplaire du répertoire des naissances en s'adressant à la Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières.

Place LAURIER

immensément sympathique!

VENTE TRANS CANADA EATON

Achats avantageux!

Faites provision de ces articles à bons prix pour toutes les pièces de la maison!

30% de rabais!
Draps "Bright Whites" de Dominion Textiles

Frais draps blancs en mélange de polyester et coton. Confection canadienne. Au choix: draps housse ou droit 1 place, 2 places, grand ou très grand. Aussi formats inhabituels: drap housse pour lits 1 place ultra long, simple, 3/4, 2 places extra long et lit-barquette*. Taies standard ou très grandes (paire). Prix courant Eaton 11.00 à 30.00 **7.49 à 20.99 ch.**

Choix incomplet dans certains magasins.

30% de rabais!
Tous les rideaux de douche à prix courant

Faites votre choix parmi un vaste assortiment de motifs et de matériaux: vinyle, dessins traditionnels, imprimés contemporains, motifs de fantaisie ou teintés unies. Obtenez 30% de rabais sur le prix courant étiqueté au moment de l'achat.

40% de rabais!
Edredon "Nocturne" Eaton

Une exclusivité Eaton. Confectionné comme une couette; bourre moelleuse de fibre de polyester hypoallergène additionnée de silicone pour plus de douceur. Recouvrement en polyester et coton bleu enduit à la calandre. Formats variés.

Choix incomplet dans certains magasins.

Moitié prix!
Serviettes "Amadora" exclusives à Eaton

Très grandes serviettes en épais et absorbant coton. Éponge bouclée des deux côtés. Bordure décorative à double passepoil blanc. Pêche, corail, blanc, ton ivoire, vert, limonade, bleu ciel, rose ou gris.

Dim. approx.	Prix courant Eaton	Ch.
De bain, 70 x 125 cm	15.98	7.99
Essuie-mains, 50 x 70 cm	11.98	5.99
Débarbouillette, 30 x 30 cm	6.98	3.49
Drap de bain, 100 x 140 cm	29.98	14.99
Descente de bain, 50 x 70 cm	15.98	7.99

25% de rabais!
Tentures toutes faites à doublure de mousse

Au choix: une vaste sélection de tentures toutes faites, à pinces et à doublure de mousse. Imprimés, jacquards et satins dans un choix de superbes teintés. Quelques modèles avec embrasses. Obtenez 25% de rabais sur le prix courant étiqueté au moment de l'achat!

EATON une compagnie

123 456 78
NUMÉRO 1-877-234-5678

Crédit accepté avec la carte Eaton

Les cartes American Express, Visa, et MasterCard sont aussi acceptées pour les achats en personne.

NOTRE PLUS GRANDE VENTE DE LA SAISON FÊTE SES 50 ANS

Les restaurants
Faton Le fin du fin pour les clients gourmands

Assiette de "burger" au poulet

Lors de votre prochaine visite chez Eaton, faites une halte au cours de vos emplettes et dégustez un savoureux "burger" au poulet avec sauce trempette, pommes de terre frites, salade de chou et une tranche de melon d'eau rafraîchissant.
Eaton Place Ste-Foy et Galeries de la Capitale.

3.79
Fens.

EATON

VOTRE GARANTIE DE QUALITÉ À JUSTES PRIX



Le député de Chauveau, M. Rémy Poulin, et le maire de Val-Bélair, M. Claude Beaudoin, ont procédé, hier, à l'inauguration du nouveau tronçon du boulevard Henri-IV.

Le nouveau tronçon d'Henri-IV est ouvert

Après plusieurs années d'attente, le nouveau tronçon du boulevard Henri-IV a été ouvert pour se rendre maintenant à la base militaire de Valcartier. Les premières autos ont pu circuler sur le nouveau revêtement de béton, vers 15h30, hier après-midi, après la cérémonie d'inauguration.

par Yves THERRIEN

L'ouverture de ce nouveau tronçon du boulevard est un signe de progrès pour Val-Bélair, a déclaré le maire Claude Beaudoin. Il permettra de décongestionner le boulevard Pie-XI améliorant ainsi la circulation et la qualité de vie des citoyens.

Pour le député de Chauveau, M. Rémy Poulin, le prolongement de Henri-IV est un signe encourageant pour le développement du secteur nord de la région et donne aussi bon espoir pour la continuation de l'autoroute Laurentienne en

direction de Stoneham. De plus, l'ouverture de ce tronçon amène à son avis un argument additionnel en faveur de la construction d'un centre sportif à Val-Bélair.

Le prolongement de l'autoroute s'étale sur une distance de 7,29 kilomètres entre la sortie Sainte-Genève et la base militaire. La construction, qui a coûté \$5,886,000, a été réalisée en deux parties. L'une comprend deux travées séparées sur une distance de 1,7 kilomètre, et l'autre, une travée à double sens pour les 5,59 kilomètres restants.

Il aura fallu plus de 15,500 mètres cubes de béton pour fabriquer les dalles du revêtement de type rigide plus résistant que l'asphalte. Le béton dure 25 ans comparativement à sept pour l'asphalte. Toutefois, le principe des dalles est encore au stade de l'expérimentation et l'on ne saura pas avant quelques années si les travaux d'entretien sont moins coûteux ou plus élevés que ceux effectués pour le

revêtement conventionnel.

Un inconvénient du béton: les lignes blanches sur un fond gris ce n'est pas très visible. Selon des responsables du ministère des Transports, le béton «se salira avec le temps et les lignes deviendront plus visibles.» Mais, semble-t-il, il n'y a que le blanc pour les lignes au centre des routes, il n'y aurait pas de «normes» pour permettre des ajustements.

Autoroute 73

Par ailleurs, le ministère de l'Environnement commence son étude d'impact sur le tracé proposé pour le prolongement de l'autoroute Laurentienne (73 Nord) en direction de Stoneham. Le rapport devrait être soumis dans six mois au plus tard.

Selon le député Poulin, s'il n'y a pas d'opposition sur l'emplacement envisagé pour la route, les travaux commenceront en 1988 et dureront un an.

Un nouveau journal verra le jour dans les quartiers DSNCO, Loretteville et Saint-Émile

Un nouveau journal bimensuel, l'Actuel, verra le jour en octobre dans les quartiers Duberger, Les Saules, Neufchâtel et Charlesbourg-Ouest (DSNCO) de Québec, ainsi que dans les villes de Loretteville et Saint-Émile.

par Yves THERRIEN

Distribué gratuitement, le nou-

veau journal devrait être tiré à plus de 25,000 exemplaires lors de sa première parution, le 20 octobre.

Propriété du groupe Desrosiers, Ouellette communications, le journal loge temporairement dans le même édifice que le Charlesbourg Express, sur la 1ère Avenue, à Charlesbourg. M. Gilbert Bernier et Mme Carole Auger, respectivement directeur général et rédactrice en

chef du Charlesbourg Express, cumuleront les mêmes tâches à l'Actuel.

Selon Mme Auger, le bimensuel sera collé sur l'actualité locale. «Au lieu de surcharger le Charlesbourg Express, explique-t-elle, et lui faire perdre son identité, il était préférable de créer un nouveau journal plus près des lecteurs que nous voulions atteindre.»

BRITA SYSTÈME DE FILTRATION D'EAU

Procure une eau pure, claire et cristalline dans plusieurs demeures plus que n'importe quel autre système de filtration d'eau au monde!

Pur et Simple

- Élimine le chlore et ses composés.
- Élimine 90% du plomb et du cuivre.
- Prévient le développement des bactéries.
- Réduit la dureté de l'eau sans ajouter du sodium.



VENDU DANS PLUS DE 32 PAYS

C'est une toute nouvelle expérience gustative!

Rehausse le goût des jus, boissons gazeuses, cocktails, thé, café... même les glaçons.



21⁹⁹

BRITA SYSTÈME DE FILTRATION D'EAU
DISPONIBLE DANS LA PLUPART DES

JEAN COUTU

- Portatif... Trimblez-le partout où vous allez.
- Fini le trimbalage des contenants d'eau embouteillée.
- C'est une fraction du coût de l'eau embouteillée et des autres systèmes de filtration d'eau au monde.
- Pas d'installation, plomberie ou électricité.

Le RP ne parvient pas à poser des questions sur Marchand

Le Rassemblement populaire de Québec a vainement tenté de poser des questions sur la situation du conseiller François Marchand dans les modifications aux règlements de zonage de l'îlot St. Patrick, par rapport à son association à l'étude Jolin et Fournier, représentant le promoteur Laurent Gagnon.

par Marcel COLLARD

À la réunion du conseil municipal, lundi soir, la porte-parole du RP, la conseillère Winnie Frohn, a rapidement été muselée par le président d'assemblée, M. Jacques

Boudreau, au moment où elle s'apprêtait à aborder le sujet.

M. Boudreau a fait valoir que nul n'avait contesté la situation de Me Marchand, lors d'un vote majoritaire des conseillers tenu au cours de la dernière assemblée et qu'en vertu de la charte, le sujet ne pouvait plus être soulevé. Devant le refus de la majorité du Progrès civique de remettre la discussion à plus tard, le temps d'étudier le texte d'un avis juridique venant à peine d'être déposé, les trois représentants de l'opposition étaient sortis de la salle.

Hier, la porte-parole du RP a déclaré qu'elle voulait d'abord

savoir si le nom de Me Marchand figurait dans l'en-tête de lettre de l'étude Jolin et Fournier. En deuxième lieu, Mme Frohn demandait si Me Marchand pouvait, comme associé nominal (associé seulement dans les dépenses de bureau), représenter, par exemple dans une cause de divorce, une personne dont le conjoint était défendu par un autre avocat de l'étude concernée. Enfin, elle tentait de s'enquérir du sort réservé à Me Marchand dans l'éventualité où ce dernier aurait fait perdre la clientèle de M. Gagnon à l'étude Jolin et Fournier, par son opposition au projet de l'îlot St. Patrick.

CETTE SEMAINE

S · É · L · E · C · T ·

MC



2000000\$

TIRAGE SAMEDI

APPROX.



1\$

LES ARTS ET SPECTACLES

« Mes chansons ne sont pas à l'eau de rose »

Claude Barzotti

♦ Mes chansons ne sont pas à l'eau de rose. Elles ont un sens, dit Claude Barzotti en puisant des exemples aux textes imprimés sur la pochette interne de son dernier microsillon.

par Louis TANGUAY

S'il sent le besoin de le préciser en interview, c'est sans doute que, dans les premiers succès de celui qu'on a baptisé le Rital (du titre de l'une des premières chansons qui ont attiré l'attention sur lui) on a surtout remarqué sa voix.

Raque au point d'être parfois éraillée, cette voix lui a quand même permis de doubler et à guichets fermés, les trois spectacles initialement prévus à Montréal, l'autonne dernier.

À Québec, en cette même fin de novembre, il n'avait pas tout à fait rempli le Grand Théâtre pour deux soires consécutives, défavorisé en

cela par des conditions climatiques inclementes.

Cette année, c'est en octobre



Claude Barzotti sera à la salle Louis-Frèchette jeudi et vendredi prochains

qu'il refait une grande tournée du Québec (27 ou 28 spectacles) s'arrêtant à nouveau à la salle Louis-Frèchette jeudi et vendredi prochains, bien que déjà en juillet, quelque 3.000 personnes soient allées l'entendre au Vieux-Port.

Nouvelles chansons

Mais la comparaison, c'est par rapport au spectacle de l'autonne dernier qu'il l'établit. A une personne pres, son équipe est exactement la même (« pourquoi changer une formule gagnante? »), mais, depuis cette première venue sur scène, un nouveau microsillon est paru.

De là, sept nouveaux titres ou plutôt six si on considère que son *J'ai les bleus*, il l'avait déjà chantée sur scène ici mais avec des orchestrations moins élaborées, avant de la mettre sur son disque.

Comme celle-ci qui parle de Montréal et du Québec, la plupart

des ballades qu'il a écrites font référence à des expériences qu'il a vécues ou à des témoignages qu'il a reçus.

Dans *Et tu grandis*, c'est de sa propre fille qu'il est question. Par contre, dans *La maison d'Irlande* il évoque les larmes d'une autre enfant qu'il a vue pleurer en parlant de la destruction de sa maison.

Il voyage beaucoup c'est pour-

quoi l'authenticité de ses chansons dont la version finale est encore écrite avec la collaboration de sa collaboratrice Anne-Marie Gaspard, est souvent empreinte de nostalgie.

C'est notamment le cas d'un texte qu'il a, cette fois-ci l'intention de présenter à capella, *Escapes*, qui dit:

« Moi qui n'avais pas de racine / J'en ai planté un peu partout »

Et j'ai trouvé mes origines / Dans le coeur de chacun de vous »

Des chansons, il en a plus de 150 qui n'ont pas été enregistrées. Et il vient d'en écrire quatre pour le prochain microsillon de Ginette Reno.

De plus, ils doivent elle et lui enregistrer bientôt un duo, mais cette fois sur un 45-tours. ♦

Journée internationale de la musique Deux concerts seront ouverts au grand public

♦ Les deux événements les plus susceptibles de rejoindre le grand public au cours des célébrations marquant la Journée internationale de la musique sont, sans doute, le concert de demain au Grand Théâtre et la présentation de *l'Art de la fugue* de Bach, vendredi, à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Demain, suite aux prestations des chorales de la Basilique et de

par Marc SAMSON

Saint-Yves, des Petits chanteurs de la Maîtrise et des Rhapsodes, les orchestres réunis des élèves du Con-

servatoire et de l'École de musique de l'université Laval et celui des Jeunes de Lévis interpréteront la Suite *l'Arlesienne* de Bizet et le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, sous la direction de leur chef titulaire Gilles Auger.

Le baryton Jean-François Lapointe (gagnant du Prix Raoul-Jobin en 1987) chantera deux airs d'opéra, après quoi les forces orchestrales et chorales réunies exécuteront *l'Hymne à la joie* du dernier mouvement de la *9e Symphonie* de Beethoven. Le public sera alors invité à se mêler aux exécutants. Jeudi 1er octobre à 20h, salle Louis-Frèchette du Grand Théâtre, entrée libre.

Vendredi, à l'église Saint-Jean-Baptiste (à 20h et entrée libre également), une audition de caractère tout à fait spéciale avec la présentation de l'intégrale de *l'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach.

Une intégrale pas comme les autres puisque Sylvain Barrette, l'initiateur du projet, en a confié l'exécution à non pas un interprète ou à une formation quelconque mais plutôt à différents solistes et ensembles.

Parmi ceux-ci, l'organiste Benjamin Waterhouse, le Trio de guitares de Québec, le Quatuor à cordes Artis, un trio baroque, un quatuor de claviers de percussions, un consort de violes de gambe, un quatuor de synthétiseurs, Sylvain Barrette lui-même au clavecin. Les musicologues Irene Brisson et Jean-Pierre Pinson commenteront la partition, le compositeur Pierre Genest fera une réflexion sur l'oeuvre, et l'audition réserve une surprise aux auditeurs. ♦

La toujours grande et magnifique voix de Quilico

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC - Direction: Simon Streatfeild. Soliste: Louis Quilico, baryton. Programme: *Ouverture, musique du Venusberg* et *Romance à l'étoile* extraits de *Tannhauser* de Wagner; *Airs tirés de Andrea Chenier* de Giordano, de *Thais* de Massenet, du *Prince Igor* de Borodine et de *Rigoletto* de Verdi; extraits du ballet *Romeo et Juliette* de Prokofiev. À la salle Louis-Frèchette du Grand Théâtre, hier.

♦ Depuis trois décennies Louis Quilico a été l'une des gloires vocales du Québec et du Canada. Et il le demeure!

Avant que l'université du Québec lui décerne un doctorat honorifique à la suite du concert d'hier de l'OSQ, le baryton montréalais a chanté cinq airs d'opéra et une mélodie de Tosti avec une voix dont les années ne semblent pas avoir altéré la qualité, la puissance, la justesse, l'égalité sur tout le registre et la sécurité.

À 62 ans, Louis Quilico a donné

hier une rare leçon aux aspirants chanteurs qui pouvaient se trouver dans la salle. Celle de chanter « sur les intérêts » et non « sur le capital », comme on dit dans le jargon du métier, et de ne jamais grossir le timbre.

Si la « Romance à l'étoile » tirée de *Tannhauser* de Wagner permettait d'apprécier le beau legato de l'interprète, c'est néanmoins dans « *Nemico della patria* » de *Andrea Chenier* de Giordano et surtout dans le très dramatique « *Cortigiani* » de *Rigoletto* de Verdi que Quilico trouva à exprimer avec le plus de force sa science vocale et sa compréhension du texte. En quelques minutes, les personnages de Gérard de l'opéra de Giordano et de *Rigoletto* prenaient vie, souffraient, exprimaient leurs passions.

L'OSQ, dont la tenue dans l'*Ouverture de Tannhauser* de Wagner promettait un ciel plutôt clément, s'est montré d'un soutien solide dans l'accompagnement de ces arias. D'une louable retenue jusque là, les cuivres n'ont pas pu céder à la

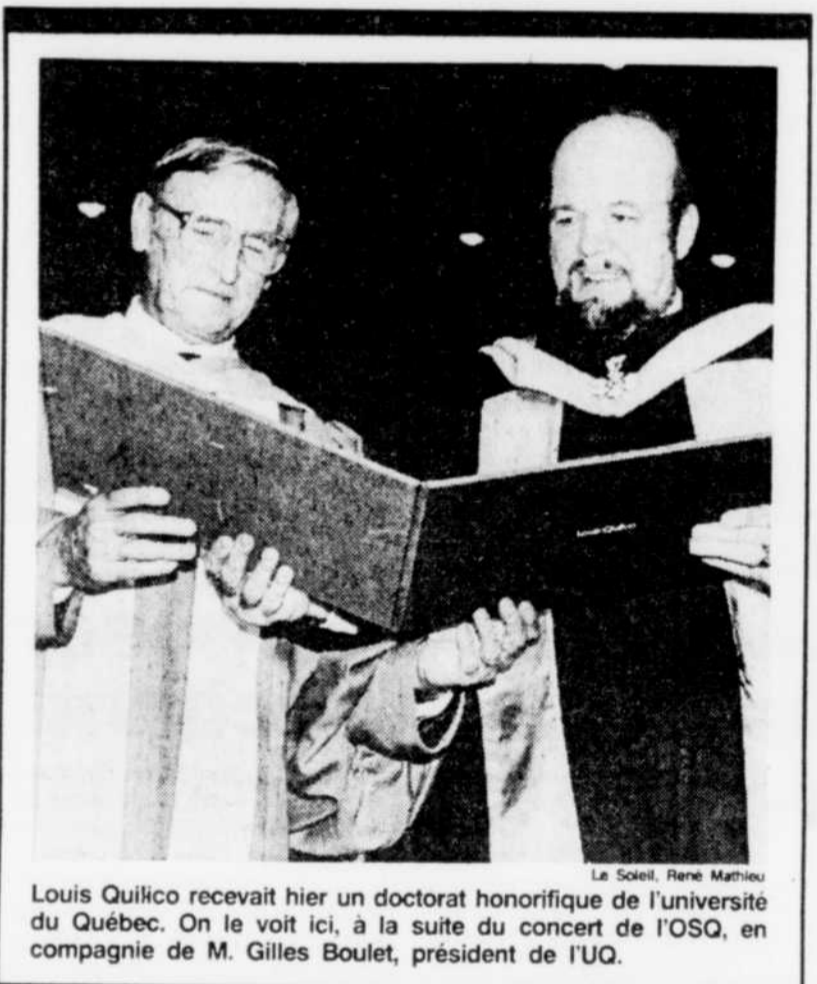
tentation d'« éclater » dans la dernière partie du *Cortigiani*.

La pièce de résistance musicalement parlant de ce concert demeurerait néanmoins les extraits des deux Suites que Prokofiev a tirées de son ballet *Romeo et Juliette*.

Superbe, cette partition a laissé chez les habitués de longue date de l'OSQ un souvenir indéfectible, grâce à l'exécution qu'en dirigea Sergiu Celibidache dans les années 60.

À la tête d'effectifs instrumentaux changés pour un grand nombre et à même une approche musicale différente, Simon Streatfeild en a proposé une splendide interprétation, bien contrastée et puissamment évocatrice des situations. Les cordes, les violons surtout (mis à part de légères imprécisions dans les difficiles traits de *Juliette, jeune fille*), ont brillé par leur beauté sonore et leur engagement musical tout au long des sept mouvements. Et les autres sections sont entrées dans le jeu avec une louable coordination. ♦

Marc SAMSON



Louis Quilico recevait hier un doctorat honorifique de l'université du Québec. On le voit ici, à la suite du concert de l'OSQ, en compagnie de M. Gilles Boulet, président de l'UQ.

La saga de 14 générations de Malouin Le 1er roman de Louis-Martin Tard, un travail de broderie sur grand canevas

LES ESCAPADES DU PHOTOGRAPHE

♦ MONTREAL (d'après PC) - En écrivant la saga de la famille Malouin, le chroniqueur Louis-Martin Tard s'est sans doute inspiré de son itinéraire personnel.

L'auteur d'*Il y aura toujours des*

printemps en Amérique, l'oeuvre d'un « écrivain du dimanche », aime-t-il expliquer, est arrivé en 1951, venant de Paris où il était déjà reporter; dès ses débuts canadiens, il put travailler avec des auteurs de radio et de télévision comme Miville Couture, Hubert Aquin et Doris Lussier.

Le personnage initial du récit est un charpentier de marine de Saint-Malo, venu à Québec en 1633. Pour un simple séjour, pensait bien le Malouin mais, le jour du embarquement, en allant aiguiser sa hache à la ferme d'Abraham Martin (celui des Plaines), le paysage qui s'offre depuis la falaise lui fait une grosse impression.

En redescendant vers son ami qui, lui, avait décidé de s'installer dans la colonie, le héros plante sa hache dans un piquet et annonce: « Je reste - Je le savais », répond l'autre.

Louis-Martin Tard amorce ainsi son premier roman, un « travail de broderie sur grand canevas », sur 14 générations de Malouin, jusqu'à notre époque.

À la façon du premier du nom, parti jusqu'à la Baie d'Hudson avec des compagnons indiens, le Malouin contemporain va contourner la province par le nord avec sa femme noire, une Antillaise, pour boucler à Québec la boucle historique et géographique.

Malouin qui va loin

L'auteur lance la son appel à l'ouverture ethnique, nécessaire à l'essor du Québec, il ne faut pas s'obstiner à reproduire tel quel le passé, affirme-t-il, « c'est comme faire sans cesse la copie d'une copie, le résultat sera de plus en plus pâle ».

M. Tard accepte l'intégration à la langue française de termes étrangers. Comme ont dû le faire ses personnages qui, à compter de 1830, se font bucheurons quand la langue du marché était l'anglais.



L'écrivain et chroniqueur Louis-Martin Tard

Ses personnages, poursuit Louis-Martin Tard, sont certes catholiques mais pas cul-bénits: « Ils sont toujours charnels... Ce ne sont pas les pressions sociales qui arrêtent chez eux la montée de la seve. »

Il y aura toujours des printemps en Amérique occupe les loisirs de son auteur depuis 1981, aussi bien à Montréal que du côté de chez sa femme, en Normandie. « Le pays ferait penser à Charlevoix mais sans le fleuve. J'ai en partie écrit sous les pomiers, à Neaufles-Saint-Martin. Un endroit situé au sortir de l'Île-de-France, sur la route de Dieppe. »

Cette ville normande est présente dans son livre, l'un des Malouins ayant pris part à l'essai de débarquement allié, en août 1942, dont bien peu de soldats canadiens sont revenus.

Employé de l'Université de Montréal depuis 20 ans, aux relations publiques, M. Tard tient à affirmer en passant que l'État québécois doit consentir un effort important au chapitre de la recherche scientifique. « Une priorité pour toutes les universités, dit-il, à atteindre « en symbiose » avec l'entreprise privée. ♦

Offrez-vous une VRAIE SORTIE

Que se passe-t-il quand une gardienne d'enfants doit venir en aide à une amie?

ESCAPADES D'UN SOIR

En sem.: 19h15 et 21h15

MICHAEL DOUGLAS GLENN CLOSE

FATAL ATTRACTION

13h40, 16h10, 18h40, 21h10

12h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25

Easy

13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

DISORDERLY

Version originale

KEVIN COSTNER (ELIOT NESS) ROBERT DE NIRO (AL CAPONE)

LES INCORRUPTIBLES

Version française de « THE UNTOUCHABLES »

CLASSES VACANCES

LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2

En sem.: 19h05 et 21h15

LA BAMBÀ

Version originale

En sem.: 19h00 et 21h10

PLACE QUÉBEC

Les meilleurs films de repertoire

MERCREDI, JEUDI 19h00: Angel heart (14)

21h30: Secret de mon succès (G)

Stipulièrement réduction de \$1.00, faites valider votre coupon au GUICHET

PLACE QUÉBEC

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

UN ZOO LA NUIT

DAN TOM AYKROYD HANKS «JOS FRIDAY»

VERSION FRANÇAISE DE *DRAGONET*

L'AMI DE MON AMIE

BRONSON PROTECTION RAPPROCHÉE

DOLPH LUNDGREN FRANK LANGELLA MASTERS OF THE UNIVERSE

JAMES BOND 007 TUEZ NEST PAS JOUER

LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE

ROBOCOP

MICHAEL J. FOX LE SECRET DE MON SUCCÈS

ROBERT DE NIRO LES SEAN CONNERY INCORRUPTIBLES

Le voeu de Hausvater Faire de la Quinzaine, un lieu de création mondiale

« Alexandre Hausvater a dissipé les incertitudes le 11 septembre. Ce jour-là, il a confirmé qu'il ne serait pas de retour à la direction artistique de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. Rejoint récemment à son domicile montréalais, il affirmait se retirer « sans amertume ».

par Jean ST-HILAIRE

« Ce que je voudrais dire aux gens de Québec, ajoutait-il, c'est qu'ils se doivent d'aider la Quinzaine. Je ne suis pas en conflit avec ses dirigeants. Peut-être certaines de nos idées et conceptions artistiques divergent-elles, mais comme eux, je suis d'avis que la Quinzaine doit continuer. Pour moi, c'est l'essentiel. Je crois à ce festival et son intérêt doit prévaloir sur les problèmes de conjoncture et nos ennuis personnels ».

Au gré du metteur en scène d'origine roumaine, créateur de *L'enfant en pénitence*, un spectacle sur l'oeuvre de Félix Leclerc qui a tenu l'affiche du Théâtre de l'Île, cet été, la Quinzaine devrait devenir « un festival de la création ». Le prisme des tendances actuelles du théâtre mondial, en quelque sorte. Des tendances de toute la planète.

Alexandre Hausvater estime en effet que la Quinzaine doit s'intéresser à tous les courants de création qui font du théâtre l'art vivant qu'il est. À tous, fussent-ils s'exprimer d'Amérique latine. Là-dessus, il affirme que le Festival des Amériques, qui se tient aux années impaires, à Montréal, envisage de susciter la participation de troupes européennes à son édition 1989.

Les deux solitudes

On a reproché la faiblesse rela-



Le Soleil, Yvon Mongrain

Alexandre Hausvater quitte la Quinzaine sans amertume.

tive de la participation canadienne anglaise à la Quinzaine de 1986. M. Hausvater reconnaît qu'il y a eu et qu'il y a toujours là « un problème énorme ».

Raison? Les grandes maisons, telles les festivals de Stratford et Shaw, « ne se reconnaissent qu'un mandat local. Elles n'ont pas la mentalité de la tournée et peut-être

craignent-elles de perdre le public québécois qu'elles attirent chez elles en se produisant ici, au Québec ».

À l'inverse, la Quinzaine a concouru à ouvrir le Canada anglais au théâtre québécois, soutient-il. Par médiation d'un Lepage qui a entraîné dans son sillage un Dubois et les Perciles de Shakespeare, mis en scène par Jack Langedijk et produit par un groupe montréalais, The Association of Producing Artists. « Les directeurs des festivals et théâtres du Canada anglais n'ont plus le choix, ils doivent inscrire de nouvelles pièces québécoises à leur programmation parce que c'est devenu une nécessité pour leurs publics. Ça marche aux guichets ».

Battre le fer

La Quinzaine, elle, a le choix de se définir comme elle l'entend, si on en croit M. Hausvater. Ce choix lui vient du prestige indéfinissable qu'elle s'est acquis à l'étranger.

« J'ai devant moi une coupure de l'article d'un journal de Varsovie que m'a fait parvenir un collègue de là-bas. On y écrit que la Quinzaine représente un phénomène unique en Amérique du Nord, un phénomène apolitique, ouvert à la diversité. Ça surprend à l'Est car on constate trop souvent que les festivals nord-américains reflètent surtout les préoccupations de l'univers anglo-saxon ».

Il cite un autre exemple de l'influence de la Quinzaine. Habimah, le Théâtre national d'Israël, avait connu chez lui un « flop » populaire et de critique avec son adaptation de *Procès de Kafka*. Si universelle soit-elle, la représentation révélait des susceptibilités nationalistes. « Bien reçue à Québec, la pièce a été jouée depuis un peu partout dans le

monde et a même été rejouée en Israël, avec plein succès cette fois ».

La Quinzaine sortie du quotidien de l'artiste gitan, la vie ne perd pas tout piquant. Alexandre Hausvater a plein de projets et défis dans ses cartons. À partir du 17 octobre, on reprend *L'enfant en pénitence*, à Montréal, au Théâtre... Félix Leclerc et il s'apprête à réaliser à To-

ronto un téléfilm policier. Suivra une mise en scène du *Molière* de Boulgakov, à l'École nationale de théâtre. Au début de 1988, il créera, dans la métropole toujours, un opéra moderne dans lequel il donne à Danton et Robespierre la chance de retoucher l'Histoire... Puis en mars, il dirigera en Pologne le tournage d'un film sur le peintre Goya.

Pierre VERVILLE
 • Un spectacle rythmé, sans... De l'humour à son meilleur.
 • Un spectacle hilarant, une mise en scène intelligente.
 • Un one-man show à ne pas manquer.
 • Si vous voulez rire intelligemment.
 • Un gag n'attend pas l'autre.
 • Tout cela est très amusant.
1-2-3 octobre 20h30
 Théâtre du Pentagone, Champlain

serigraphies
affiches
cartes de souhaits
 à tirage limité
 imprimées en sérigraphie
 et numérotées
 à la main
 755, RUE MARCHAND
 QUÉBEC, G1R 2W5
529-9423

pourquoi moi ?
 (Why me?) de Stanley Price
 Du 22 septembre au 17 octobre 1987
 à la salle Octave-Cremazie du Grand Théâtre de Québec
 Simon Fortin, Diane Garneau, Benoit Girard, Renée Hudon, Andree Samson, Jean Turgeon
 René Dionne (Traduction et adaptation)
 Jacques Lessard (Mise en scène)
 CITE-FM 107.5

SOIRÉES MEURTRE et MYSTÈRE AU BONAPARTE
 DERNIÈRE SEMAINE LE DIAMANT BLIZZARD
SPÉCIAL incluant le souper TABLE D'HÔTE
 TOUS LES JEUDIS
 valeur de 35,95\$ 29,95\$
 HEURE: de 18h30 à 22h
 LIEU: Le restaurant Bonaparte 680, Grande-Allée est
 RÉSERVATIONS: 647-4747
 Présenté par LES MYSTÈRES EDOUARD MAY

RENCONTRE INTERNATIONALE Jack Kérouac
 Québec, 1-2-3-4 octobre 1987
CONFÉRENCES
 au Centre international de séjour de Québec, 19, rue Sainte-Ursule
TABLES-RONDES
 au Pub Saint-Alexandre, 1087, rue Saint-Jean
THÉÂTRE, POÉSIE ET JAZZ
 au Grand Dérangement, 30, rue Saint-Stanislas
EXPOSITIONS ET LANCÉMENTS DE LIVRES
 Inscription: 125 \$/4 jours; 35 \$/1 jour
CE SOIR: «BACK TO JACK» (Théâtre)
 À 21h, au Grand Dérangement
 Entrée: 5 \$ (inscrits: gratuit)
 Réservation: 692-3000
 Renseignements supplémentaires:
 Le Centre permanent des peuples francophones
 129, côte de la Montagne, Québec (418) 692-5177
 Gracieuseté: **LE SOLEIL**
 Hydro-Québec

LA BORDÉE
HISTOIRE ÉTRANGE
 Un nouveau genre à la Bordée, entre "La Quatrième dimension" et "Ma sorcière bien-aimée":
HISTOIRE ÉTRANGE!
 "Une excellente soirée au Théâtre de la Bordée. C'est à voir. Un bon divertissement".
 Serge Drovin — Journal de Québec
 du 15 septembre au 10 octobre
réservez après 15 heures
694-9631
O'KEEFE
 1091 1/2, rue St-Jean

RENCONTRE INTERNATIONALE Jack Kérouac
 Québec, 1-2-3-4 octobre 1987
Le Sidac du Vieux-Québec est heureuse que la Rencontre internationale Jack Kérouac ait choisi le Vieux-Québec pour tenir la plupart des activités d'un événement international d'une si grande importance.
 Le Sidac tient à souligner la participation de certains de ses membres:
Le Grand Dérangement:
 le 30 septembre, à 21h: «Back to Jack» (théâtre)
 le 2 octobre, à 20h: «Nuit de poésie»
 le 3 octobre, à 22h: «Mark Murphy» (jazz)
Le Pub Saint-Alexandre:
 les 1-2-3-4 octobre en après-midi: tables rondes
La Librairie Pantoute:
 les 1-2-3-4 octobre: exposition de photos «Beats et compagnie»
 le 3 octobre, à 18h: lancement du livre «Les cascadeurs de l'amour» de Patrice Desbiens
Musique d'Auteuil:
 vitrine consacrée à Kérouac
L'Hôtel du Vieux-Québec:
 hébergement de certains des grands conférenciers.

LE SHOW DES FOUS BLEUE
Venez voir les Fous Bleue faire de fous d'eux!
 Les Zooboy ont mené une chasse à l'homme implacable pour capturer plusieurs spécimens de Fous Bleue. Mission accomplie: ils sont fous à lier!
 Les Fous Bleue s'exécutent sur scène en compagnie de Michel Morin et Alain Dumas—les Zooboy—ainsi que Gilles Gauthier, Yvon Landry et Les Moines Bleue.
 Lors du Show des Fous Bleue, le jury (inspiré par les réactions du public) déterminera le plus Fou Bleue des concurrents. Celui-ci deviendra l'un des finalistes du Grand Gala des Fous Bleue. Chacun des finalistes méritera l'un des six prix Le Soleil et une chance d'être élu le **Grand Fou Bleue**.
 En plus d'accéder à l'immortalité, le Grand Fou Bleue couronné lors du Gala touchera la Grande Bourse Labatt Bleue, d'une valeur de **2000 \$!**
 Vivez une soirée de Fous! Soyez du tribunal qui condamnera l'un de ces Fous Bleue à la gloire.
Lazare Petibidon, alias Arthur Rambo,
Inonda Waterclocset, alias Emma Soumis,
Tim Guy, alias Gaétan Tanguay,
Claire Lavoie, alias Matante Coudon.
VENDEMI 2 OCTOBRE À 21H30
BAR A L'OS
1050, avenue Larue, Beauport
Entrée libre
LE SOLEIL
«Labatt Bleue»
 le plus vendu au Canada
 ...est bonne rare!

L'ART'UALITÉ

Exposition de shodo

♦ Jusqu'au 13 octobre, Mme Hiroko Okata, professeure de calligraphie japonaise, et ses élèves de Québec et Montréal exposeront leurs travaux au 31e étage du Complexe G (1031 de la Chevrotière), à Québec. Peintre, sculpteur et photographe, le Japonais Keitaro Takaki participe à l'événement en tant qu'invité. Le vernissage de cette exposition de shodo a lieu aujourd'hui, à 17h. M. Paul Ohl, auteur du livre *Katana*, sera présent. Par ailleurs le dimanche 4 octobre, à 14h30, Mme Okata fera une démonstration de calligraphie.

Saison 1987-1988

L'Atelier Bleu M'ajjiiik offre un 3e spectacle

♦ Fort en demande au cours du dernier semestre, l'Atelier Bleu M'ajjiiik entrevoit une saison 1987-1988 des plus actives. Si les projections maison se confirment, c'est pas moins de 13.500 écoliers que cette jeune compagnie de création de spectacles-animation à contenu pédagogique rejoindra durant l'année scolaire.

par Jean ST-HILAIRE

Cette saison, Bleu M'ajjiiik propose trois spectacles à son jeune public du primaire. Deux d'entre eux figuraient à sa programmation de l'an dernier. Il s'agit de *Moi-toi-moi*,

qui traite de respect de soi et d'autrui, et d'*Amusons-nous à créer*, qui stimule la créativité par l'objet marionnette. Des deux, *Moi-toi-moi* a suscité la plus forte demande. De loin: 175 représentations contre une vingtaine pour *Amusons-nous à créer*.

Comment expliquer cet écart de faveur? « Il semble que la mode ne soit plus à la marionnette, du moins que les écoles s'en détachent », répond Louis Cartier, l'un des animateurs de la compagnie depuis sa fondation, en 1984. La tendance semble devoir se confirmer cette saison.

Bleu M'ajjiiik travaille par ailleurs à un troisième spectacle depuis cet été. Il le rode présentement auprès de jeunes auditoires et compte l'offrir à son public à partir de janvier. Intitulé *Il y a du moi là-dessous*, ce spectacle-animation d'une durée de 60 minutes porte sur la confiance en soi et la quête d'autonomie. Objectif plus particulier: amener l'enfant à découvrir ses motivations, aptitudes et habiletés propres.

Formule

Tous les spectacles de l'Atelier Bleu M'ajjiiik promeuvent les ob-

jectifs pédagogiques formulés par le ministère de l'Éducation, notamment dans ses programmes de formation personnelle et sociale.

L'intervention de la troupe ne se limite pas à la seule représentation. Les enseignants reçoivent un guide pédagogique afin de bien disposer les élèves à son propos. Le suivi s'effectue pas ailleurs à l'aide d'un journal pédagogique édité par Le SOLEIL et remis à chaque enfant.

Bleu M'ajjiiik développe deux autres volets à son action. Histoire

d'avoir « un impact plus global », il dispense aux enseignants des ateliers sur les thèmes de ses spectacles qu'il propose par ailleurs aux comités de parents, entendu que les sujets traités leur sont d'intérêt. Au début du mois, il a donné en deux jours sept représentations à quelque 160 parents de l'École Aux quatre vents, à Beauport.

L'Atelier Bleu M'ajjiiik dessert toute la partie est du Québec, de Trois-Rivières jusqu'à Gaspé ou à Havre-Saint-Pierre.

Plus amples renseignements au (418) 524-6273

Ce soir 20h00

Un nouveau téléroman signé Victor-Lévy Beaulieu



L'histoire d'une grande famille du bas du fleuve, déchirée entre un passé douloureux et un avenir incertain.

Entre Trois-Pistoles et Montréal, tout un monde de passions secrètes, de haine, d'envie.

Et d'amour aussi.

Avec
Jean-Louis Millette
Yves Desgagnés
Aubert Pallascio
Gilles Pelletier
Nathalie Gascon
Sylvie Léonard
Geneviève Rioux
Amulette Garneau
Christiane Raymond
Robert Gravel

Réalisateur-coordonnateur: Maurice Falardeau



Radio-Canada
Québec 11/Câble 6

la Différence

3999⁹⁹

chac.



Deux superbes appareils de qualité à un seul bas prix incroyable! Magasinez chez M sans tarder!

TÉLÉCOULEUR 20" À TÉLÉCOMMANDE ET CÂBLE-PRÊT

- Télécommande à infrarouges à « accès aléatoire »
- Indication du canal à affichage DEL
- Panneau de commande à boutons-poussoirs
- Mise en marche rapide
- Tube-image haute puissance • Prise de casque
- Commande automatique de couleurs
- Prise de sortie audio pour stéréo
- Interrupteur haut-parleur interne/externe

GARANTIE – Emerson vous offre 6 ans sur le tube-image et 3 ans sur les pièces/main-d'oeuvre.

MAGNÉSCOPE VCR CÂBLO-COMPATIBLE À TÉLÉCOMMANDE SANS FIL

- Circuit à Q élevé pour clarté d'image
- Programmation 21 jours/8 émissions
- Télécommande sans fil à infrarouges
- 27 fonctions • Rebobinage automatique
- Compteur de bande électronique
- Trois vitesses d'enregistrement
- Commande de netteté de l'image
- Design effilé
- Prises pour appareils auxiliaires

GARANTIE – 2 ans/pièces, 1 an/tête, 1 an/main-d'oeuvre.



SATISFACTION ASSURÉE

DE TRÈS BAS PRIX... TOUS LES JOURS!

■ Place Ste-Foy ■ Les Galeries Charlesbourg